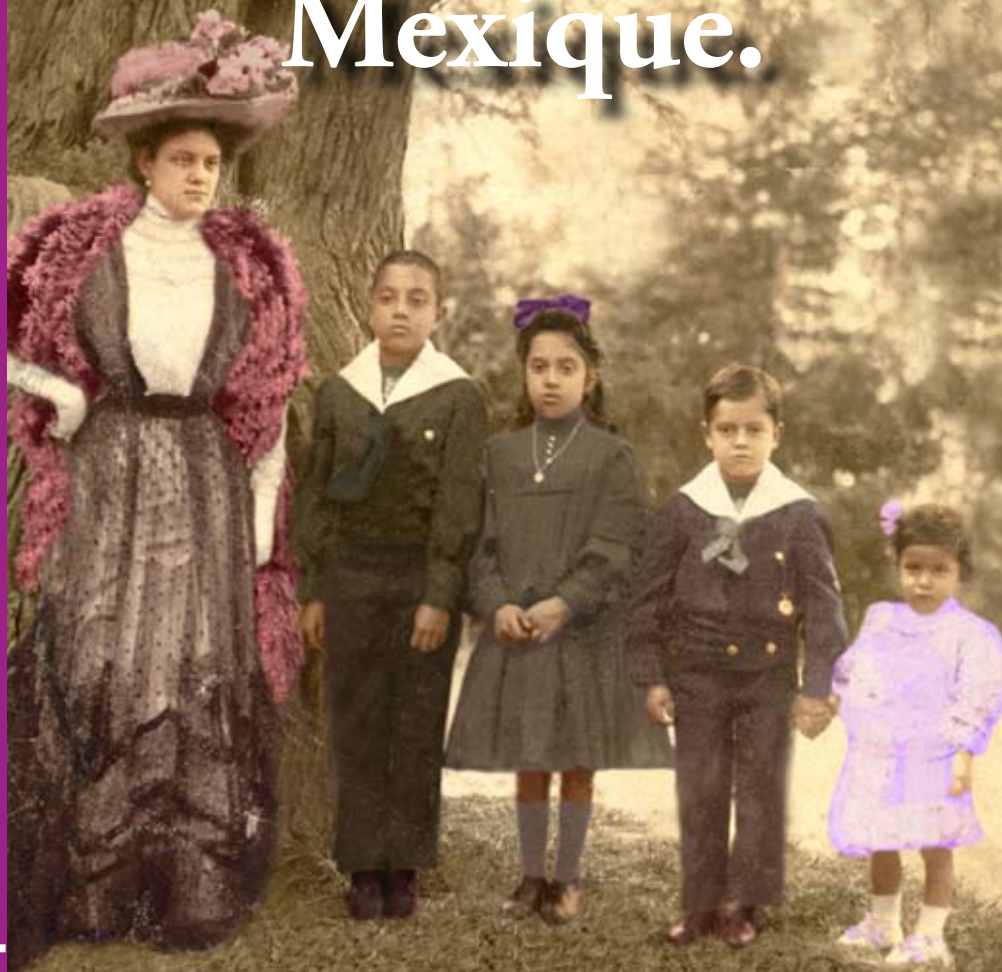


RAÍCES  
FRANCESAS  
en MÉXICO

RACINES  
FRANÇAISES  
au MEXIQUE



# Midi-Pyrénées: l'immigration au Mexique.

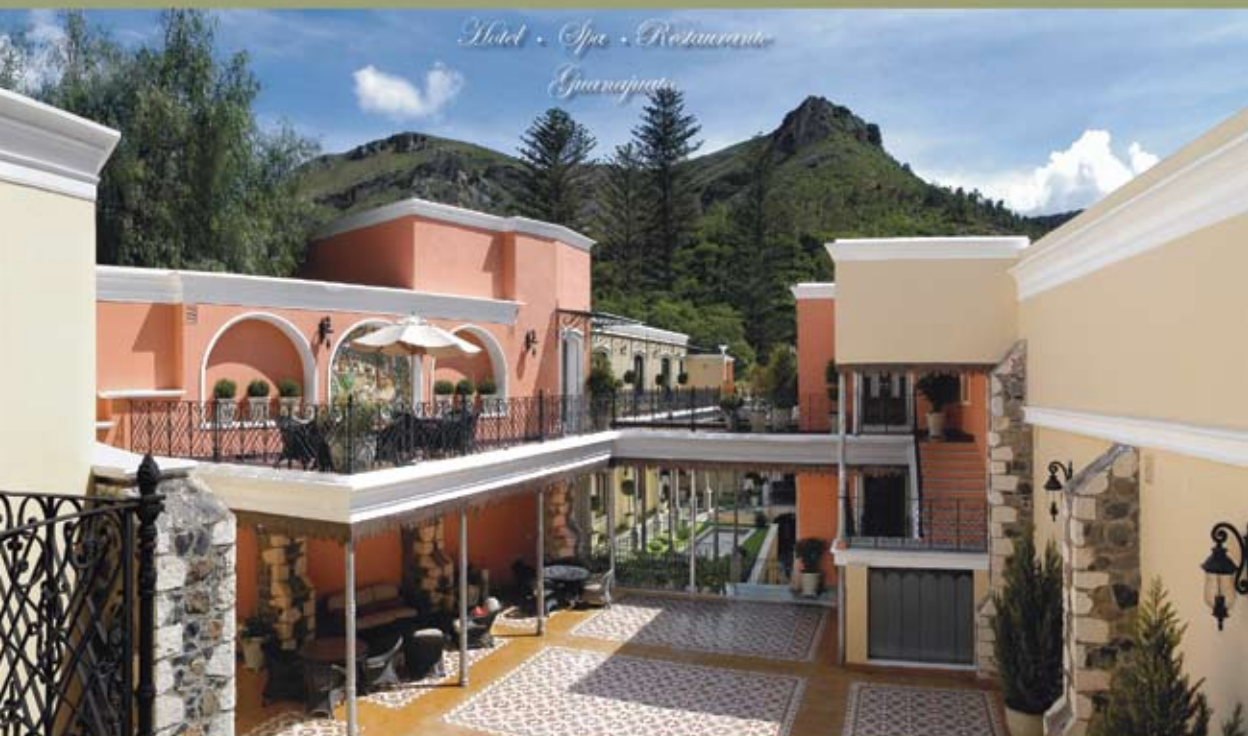


GACETA  
R.F.M.  
No 5

Novembre 2008



*Hotel • Spa • Restaurant*  
*Guanajuato*



[www.villamariacristina.com.mx](http://www.villamariacristina.com.mx)  
reservaciones@ral.com.mx  
México: 01 800 702 70 07  
Canadá 1.800.4039787  
Estados Unidos 1.866 424 68 68  
Teléfonos: 01. 473 731 21 82 Fax 01. 473 731 21 85  
Paseo de la Presa de la Olla # 76 Guanajuato, Gto. C.P. 36000

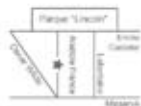


# Índice

●	Editorial	3
●	Témoignages	
	<i>Apprécier et respirer la vie d'une façon unique</i>	4
	<i>Notre collaboration avec Racines Françaises</i>	5
●	Présentation	
	<i>Midi-Pyrénées: odyssée en Occitanie</i>	6
●	Historia de nuestra comunidad	
	<i>Les SAILHAN de la ville Sarrancolin</i>	8
	<i>La Profesa</i>	10
	<i>Camille CASTAGNÉ du Tarn</i>	12
	<i>Profesor Antonio AUDIRAC y ALFONSÍN</i>	14
	<i>Pierre DECAS, Ferronnier au Château de Chapultepec</i>	15
	<i>El Buen Tono de Ernest PUGIBET</i>	16
	<i>L'ensemble résidentiel de la Mascota</i>	18
	<i>Las raíces francesas del rugby en México</i>	22
	<i>Artisanos franceses de Xalapa en el siglo XIX</i>	23
	Portraits	
●	<i>S.E. Daniel PARFAIT, Ambassadeur de France au Mexique</i>	24
	<i>El espíritu Cántaro</i>	26
	<i>Los LAJOUS actores en la historia de México</i>	27
●	Una mirada al pasado	
	<i>Denis JOURDANET des Pyrénées au Mexique (1842-67)</i>	30
	<i>Les ABBADIE du Béarn et de la Bigorre</i>	32
●	¿Qué es ...?	
	<i>Campus France</i>	34
	<i>Asociación EXLFM</i>	35
●	Cuisine traditionnelle	36
●	Voyages	38
●	Eventos	39
●	Nuestra asociación	40

## Cama Celina

Dulce sofisticación. Celina está engalanada con una cabecera curva y con alerones laterales. Tapizada con un reconfortante lino azul y delineada con elegantes tachuelas de pewter. Dueme profundamente en nuestros colchones y boxes. La estructura de madera secada en hornos y los rellenos son ecológicamente amigables.



Anatole France 74, entre Emilio Castelar y Masaryk  
Polanco, México, D.F.  
Línea MG+BW (55) 5281•0799  
mgandbw@expoimpo.com • www.mgandbw.com

**Mitchell Gold  
+Bob Williams**



## Inmigrantes del Suroeste de Francia, parte II.

Geneviève BÉRAUD-SUBERVILLE

Minouche  
Présidente RFM

Con un afectuoso *au revoir* despedimos este verano a numerosas personas de la Embajada y el Consulado de Francia en México, antes de dar la bienvenida al Exmo. Sr. Embajador Daniel Parfait, así como a las señoras Vera Valenza y Françoise Aubertin-Navaro, Cónsul General y Vice-cónsul respectivamente. ¿Cuál no sería mi sorpresa al descubrir que el señor embajador y la vice-cónsul eran ambos originarios de Toulouse, capital de la región Midi-Pyrénées, tema de esta Gaceta? La tentación de pedirles una contribución fue demasiado grande y agradezco la entrevista concedida por el señor Parfait y la presentación de la señora Aubertin-Navaro, que ahora se suman al texto de Rebeca Millán sobre los cátaros, las recetas de Iza Meurs y demás artículos que conforman la presente Gaceta, con la cual quienes radicamos aquí podremos descubrir un poco más acerca del

bello Suroeste de Francia.

Quiero compartirles con alegría el revuelo causado por la fotografía de la "Droguería La Profesa" que publicamos en las páginas centrales de nuestra última Gaceta. Resulta que en agosto pasado, tras descubrir el negocio de su antepasado Karen Labadie se puso en contacto con nosotros y nos proporcionó una gran cantidad de información de Jules Labadie. Al poco tiempo, Julio Romo Michaud nos facilitó una fotografía de la fachada de la Droguería, cortesía de Guillermo Tovar y de Teresa, así como el contacto con un primo de Karen que vive ¡en Hawai! Gabriel Auvinet aportó más datos sobre familiares y, posteriormente, recibimos una llamada de otra descendiente, a quien pudieron conocer durante nuestra reunión mensual de septiembre. De hecho, la portada de la Gaceta no. 5 es precisamente un retrato de los nietos de Jules Labadie tomado en 1908 en el bosque de Chapultepec y coloreado por su tataranieta Ingrid...

En octubre, siete socios de RFM tuvimos el privilegio de compartir vivencias con varios investigadores y descendientes de franceses durante el coloquio organizado por la Universidad de Durango, donde afloró la sensibilidad contenida en la diversidad de testimonios orales.

Así, gracias a la ayuda de todos, Racines cumple con su objetivo de rescatar la memoria de nuestra comunidad. Con mayor frecuencia, recibimos donativos espontáneos y testimonios como los de Josette Sahillan y Henri Bricard a la vez que siguen reafirmandose y entrelazándose relaciones familiares perdidas a través del tiempo, como lo relatan los Audirac y Joel Decas.

Como siempre, agradezco la desinteresada labor de nuestros colaboradores y del comité editorial al cual se han integrado Chantal Pontones e Ivette Couturier, a quienes doy la más cordial bienvenida, así como la contribución de nuestros patrocinadores que permite sostener este esfuerzo. ●



### Apprécier et respirer la vie d'une façon unique.

Mylène AUDIRAC de DOSAL

**L**a Gaceta RFM représente une mémoire écrite que je m'occupe de mettre en page depuis son premier exemplaire. Ainsi, j'ai pu constater que chaque numéro est l'aboutissement d'un travail, aussi intense qu'intéressant, de recherche de témoignages, d'archives historiques et familiales et de sélection d'images et de photographies. Cette expérience m'a permis de découvrir l'importance et la dimension de la communauté française au Mexique. En lisant les anecdotes des familles françaises émigrées au Mexique je songe aux jours vécus par mes aïeux, arrivés dès la première

moitié du XIXe siècle, et aujourd'hui, après cinq générations, je trouve remarquable qu'une partie de ma famille maintienne encore vivantes la langue et l'identité française.

Mon père nous a toujours inculqué son appartenance à la France, mais il y a peu de temps encore que le gouvernement mexicain n'acceptait pas la double nationalité et, pendant plusieurs années, j'ai vécu en tant que Mexicaine ayant des ancêtres français. C'est grâce à l'appui de Racines que j'ai pu trouver, non seulement les documents qui témoignent de l'arrivée de mon ancêtre en 1839, mais aussi le soutien pour dresser mon dossier de nationalité. Aujourd'hui, j'attends avec impatience la réponse du gouvernement français !

Depuis la création de cette association, j'ai vu croître jour après jour l'affluence des membres qui enrichissent l'histoire franco-mexicaine et qui, parfois, retrouvent avec plaisir des liens de parenté, comme il est arrivé à des cousins qui ont pu me repérer grâce à la Gaceta de Racines. Ce tourbillon culturel est à la fois l'occasion pour moi de découvrir l'apport incontournable, et souvent inattendu, des Français à la société mexicaine.

En tout cas, je suis certaine que la communauté que nous formons a beaucoup de chance, car nous appartenons à deux magnifiques cultures qui nous définissent, nous enrichissent et nous permettent d'apprécier et respirer la vie d'une façon unique •



Illustration de Philippe MARIN.

## Notre collaboration avec Racines Françaises.

Monique et Gabriel AUVINET

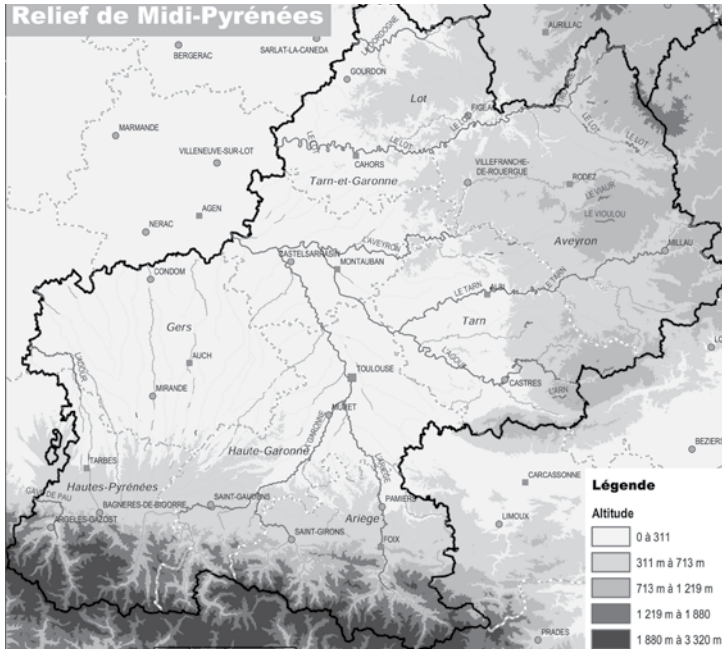
Lorsque nous sommes arrivés au Mexique à la fin des années 1960, nous savions qu'un bien vieux Monsieur, un certain Dr Denis Jourdanet, né au pays de Bigorre en 1815 et mort en 1892, ancêtre de Monique, avait lui-même passé de nombreuses années dans ce pays, mais ce n'est que vers l'an 2000 que nous nous sommes plongés dans les documents qui nous ont permis de reconstituer l'histoire de cet intéressant personnage.

Qu'avions nous fait ! Mettre le doigt dans l'engrenage de l'histoire, c'est se condamner à passer de longues heures au milieu de papiers poussiéreux ou à visiter les cimetières dans une recherche fébrile pour l'information

qui manque.... Cette passion devient plus forte que tout. Lorsque par l'intermédiaire de Danièle Guirette nous avons rencontré Minouche, nous nous sommes rendus compte que nous partagions un même intérêt pour les trésors du passé. Entraînés par son énergie, nous lui avons emboîté le pas avec enthousiasme. Une réunion chez Bernard Martel acheva de nous insérer dans un groupe de nostalgiques du passé et de collectionneurs de vieilles photographies avec qui nous nous sommes tout de suite sentis des atomes crochus.

Puis vint la fondation de « Racines » et, du vieux tonton, notre intérêt s'est élargi à l'histoire de toute la colonie française au Mexique. Improvisés historiens, nous avons accepté sans complexes de donner une série de conférences sur divers sujets : l'histoire de la colonie française, l'ambassadeur Alphonse Dano, l'incroyable général Woll, la colonie française de Jicaltepec-San Rafael, les Barcelonnettes et bien sûr ... Denis Jourdanet. En retour, nous avons beaucoup appris de « Racines Françaises » et reçu une amitié chaleureuse, presque familiale. Que de conversations passionnantes avec les descendants de français ou simples francophiles venant spontanément aux causeries du dernier lundi du mois !

Que de moments inoubliables ! L'équipe RFM a su nous sortir de notre attitude plutôt casanière et nous obliger à nous ouvrir sur ce si beau pays qu'est le Mexique, sur son présent et sur son passé. Qui pourrait oublier les voyages à Chihuahua, à Camerón, à San Rafael ou à Tlalpujahua ? C'est un grand merci que nous devons à « Racines françaises » qui a ajouté à nos vies une dimension que nous n'aurions jamais imaginée •



donne à n' en pas douter, à la région tout entière, un peu de sa fougue, de sa latinité, de son exubérance, de sa pétulance.

On se souviendra peut-être de Pyrène, fille de roi, jeune et belle amoureuse, qui rendit l'âme en ces montagnes, attaquée mortellement par un ours ou par les loups, selon les versions, alors qu'elle portait dans ses entrailles le fruit de son amour pour Hercule encore adolescent. Parti accomplir les douze travaux de son destin, il revint, trop tard, et ne pouvant sauver sa bien-aimée l'immortalisa en donnant son nom à ces contrées.

## Midi-Pyrénées: odyssée en Occitanie.

Françoise AUBERTIN-NAVARO  
Vice-consul de France au Mexique

**M**idi-Pyrénées (en occitan Miègjorn-Pirenèus) : deux mots pour désigner cette enclave de 8 départements Ariège, Aveyron, Gers, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Lot, Tarn, Tarn-et-Garonne, d'une superficie égale à celle du Danemark, qui oscille d'Ouest en Est entre Atlantique et Méditerranée sans en avoir les frontières.

Une région aux reliefs variés, "pais" de contrastes et de lumière : "Montagne Noire" au Nord-Est avec les Monts d'Aubrac (1 400 m d'altitude) et les Causses. Au Sud, les Hautes-Pyrénées culminent à 3 298 m (Pic du Vignemale) et forment avec les Pyrénées orientales, une frontière naturelle avec cette Espagne "qui pousse un peu sa corne", imprime en filigrane un mode de vie séculaire,

"Et au milieu coule une rivière..." dans la vallée...de la Garonne. Ce fleuve long de 650 km prend sa source en Espagne aragonaise, dans le Massif de la Maladeta, pour aller se jeter dans l'Atlantique, à Bordeaux en Aquitaine, où de Garonne, il devient Gironde en son estuaire.

Ariège, Aveyron, Gers, Lot, Tarn, des affluents aux départements éponymes de cette "Garonna" "rivière caillouteuse", sont autant de nervures hydrographiques qui participent du désenclavement apporté par le canal du Midi. Classé patrimoine de l'Humanité en 1992, avec ses 328 écluses, aqueducs, ponts, tunnels, cet ouvrage du génie civil réalisé entre 1667 et 1694, par Pierre-Paul Riquet, assure sur 360 km navigables la liaison entre la Méditerranée et l'Atlantique. Il entre en Midi-Pyrénées par le Seuil de Naurouze, ligne du partage des eaux entre Atlantique et Méditerranée.

De la Préhistoire à nos jours, il n'est pas une époque qui n'ait laissé sa trace, infime comme la mandibule de Montmaurin (Haute-Garonne)

longtemps considérée comme le fossile humain français le plus ancien (estimé à 130 000 ans), monumentale comme la grotte du Mas-d'Azil (Ariège) ou résolument ancrée dans l'ère moderne quand les hangars de Toulouse-Blagnac ouvrent leurs portes pour laisser s'envoler en avril 2005, l'Airbus A 380, le plus gros avion passagers jamais construit à ce jour.

Du XI<sup>ème</sup> à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, fleurissent les cours d'amour, ces écrins de l'amour courtois, cette inclination profonde et véritable entre un jeune homme et une noble dame (souvent épouse du suzerain) ; un amour désintéressé, chaste ou charnel, ancré dans les sens et le corps, dans l'esprit et dans l'âme, un amour absolu.

Quand les seigneurs du Nord s'arment pour guerroyer dans les brumes, les cours du Languedoc accueillent les troubadours, Marcabru (dont le nom signifie pain perdu), né à Avillar (Tarn-et-Garonne) ou Bernard de Ventadour, pour ne citer qu'eux. Ces chantres de la "fine amor" inondent de vers et d'idéal des châteaux toujours plus forts, toujours plus escarpés pour résister, pour se protéger et dont certains serviront de refuge à l'hérésie cathare. Celle-ci combattue armes à la main par l'Eglise catholique, se consumera, en 1244, dans le bûcher de Montségur (Ariège) scellant ainsi la victoire de l'ombre sur ces hommes de lumière qu'étaient les "Parfaits", qui, ayant fait vœu d'ascétisme, voulaient un monde pur et juste.

C'est encore dans cette Occitanie dont Nietzsche dit qu'elle constituait "la plus belle civilisation du monde chrétien médiéval" que la guerre de Cent Ans (1337-1453) sera à l'origine de la construction des bastides (Labastide-Levis, Villefranche du Lauragais...). Ces villages fortifiés (plus de 500 recensés), relais sur les routes de Saint-Jacques de Compostelle, appartiennent désormais au riche patrimoine touristique de la région.

Tout le monde connaît Auch (Gers), la ville aux 300 jours de soleil, de par les exploits de Charles de Batz, comte d'Artagnan, mousquetaire du Roi, immortalisé par Alexandre Dumas.

Foix, Rodez, Auch, Toulouse, Tarbes, Cahors, Albi, Montauban, villes ancestrales seront érigées en

préfectures à la Révolution.

C'est en 1858 que la Vierge apparaît à Bernadette Soubirous à Lourdes (Hautes-Pyrénées) où se rendent maintenant chaque année, plus de deux millions de pèlerins.

Mermoz et Saint-Exupéry vont tenter l'aventure de l'Aéropostale (1919-1929) à Toulouse, berceau de l'aéronautique, où Caravelle, Concorde et Airbus prendront leurs ailes.

Et l'on citerait bien encore, né à Albi, Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901), peintre de "La Goulue", Vincent Auriol, natif de Revel (Haute-Garonne) premier Président de la IV<sup>ème</sup> République mais aussi Olympe de Gouges (1748-1793), figure emblématique de la Libération des Femmes, auteure de la Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne, Jean-Auguste Dominique Ingres (1780-1867), peintre de la fameuse "Odalisque", et Léon Gambetta (1838-1882), tous trois originaires de Montauban.

Midi-Pyrénées fourmille de traditions séculaires... Il n'est pas de ferme où l'on ne gave canard et oie, d'abord pour sa consommation personnelle mais aussi pour vendre sur le marché local quand ce n'est pas en Europe et dans le monde entier.

Il n'est pas de village qui n'ait son équipe de rugby et sa 3<sup>ème</sup> mi-temps, où femmes et hommes vibrent dans le stade comme dans les arènes, surtout si le taureau est "bravo" et pas "manso", où tout est prétexte à bombance, où les plats d'une gastronomie goûteuse et roborative animent d'interminables banquets arrosés de crus du terroir (vins de Cahors, de Buzet, de Gaillac, des Côtes de Gascogne... déclinés en blanc, rouge et rosé), qui délient les langues et font exploser les rires...

Insolente, frondeuse, irrévérencieuse, spontanée, sans fard, aussi indépendante que le furent ses seigneurs d'antan (Comtes de Foix, de Toulouse, de Rodez...), Midi-Pyrénées est à l'image de l'armagnac, cette eau de "vie", "aygue ardente" dont on dit qu'elle est distillée pour "ennoblir la vie, éveiller l'imagination, enchanter l'esprit et susciter l'amour", ce qu'aucun natif de la région ne saurait démentir •



Jean et Paul SAILHAN

## Les SAILHAN de la ville de Sarrancolin.

Josette SAILHAN

Situé entre la Bigorre à l'Ouest et le Comminges à l'Est, le pays des Quatre Vallées comprend les vallées d'Aure, de Magnac, de Neste et de Barousse. À l'entrée de la première vallée se trouve Sarrancolin (serré entre deux collines), petit bourg de 3000 habitants.

Au XV<sup>ème</sup> siècle, les Quatre Vallées firent leur soumission à la couronne de France. En 1789, elles furent rattachées au domaine de Bigorre pour faire place à l'actuel département des Hautes-Pyrénées.

Aujourd'hui, cerné entre la voie du chemin de fer Lannemezan-Arreau et le canal d'irrigation des Coteaux de Gascogne,

Sarrancolin garde un aspect moyenâgeux surtout dans la rue Noire et la rue Royale où la plupart des maisons sont des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles.

Jusqu'à la Révolution, la ville de Sarrancolin possédait, attenant à l'église, un monastère bénédictin. Autour du monastère, situé au sud de l'église et aujourd'hui disparu, le bourg s'est formé et, au Moyen-âge, Sarrancolin était fortifié. Quatre portes assuraient les communications avec l'extérieur : la porte



Porte de Sarrancolin.

Ste-Quitterie au sud, ou prison; la porte St-Antoine au nord; la porte de la Neste à l'est et la porte du Vivier à l'Ouest. De nos jours, il ne reste de ces fortifications que quelques vestiges : la porte Ste Quitterie et des bouts de mur le long du Vivier.

L'église de Sarrancolin qui attire l'attention

des touristes et des archéologues se dresse imposante dans l'enceinte d'un cimetière, aujourd'hui désaffecté. Une Ordonnance royale de 1760 interdira de transformer les églises en nécropole. L'originalité de l'église, qui est de la fin du XIème ou XIIème siècle, réside en son plan en forme de croix grecque (4 bras égaux) dont il n'y a pas d'exemple dans la région. Elle fut classée monument historique en 1903.



### Eglise.

La ville de Sarrancolin qui se glorifie de posséder les reliques de St Ebons l'honore comme son patron. Elle célèbre sa fête le 12 septembre, date de sa mort. Ce saint, originaire de Lusitanie, d'après certains auteurs, de la province d'Aquitaine et ancien moine de l'Abbaye de Conques (Aveyron) d'après d'autres, est surtout connu comme évêque de Rode, puis de Barbastro en Espagne. Ses reliques ont été placées dans une belle châsse, œuvre du XIIIème siècle (émaux de Limoges), près du maître-autel de l'église de Sarrancolin. Déjà entouré d'une grande vénération de son vivant, Ebons le fut davantage après sa mort. On lui attribue plusieurs miracles.

Paul (1910-1972) et Jean Sailhan (1912-1966),

originaires de Sarrancolin, émigrèrent vers le Mexique dans les années 30. Engagés par la France pendant la Guerre, ils retournèrent à Mexico dans les années 40 et fondèrent leurs familles. Ils travaillèrent toujours et de nombreuses années chez la prestigieuse chapellerie, la Sombrería Tardan, dont plusieurs d'entre vous auront le souvenir de sa publicité : *De Sonora a Yucatan se usan sombreros Tardan.*

Par ailleurs, ils furent tous deux des passionnés de sports, entre autre la boxe, le fronton à main, le baseball, le rugby et surtout le cyclisme (voir Jean sur la photo). Paul avait, de plus, la passion pour la pêche et la chasse. Avec MM. Gilbert Béraud et Robert Guirette, ils fondèrent le Club de Pêche *La Trucha*, dans un petit bureau de l'avenue Homero, au coin de Molière. Un de leur grand plaisir était de peupler les rivières mexicaines une fois par an et d'organiser des samedis de pêche savourant de bonnes omelettes aux pommes de terre.

Si, avec l'apport de ma contribution, une pierre à cet édifice qu'est et que doit être notre histoire locale ou régionale, j'ai contribué à faire connaître SARRANCOLIN et sa région, j'en éprouve une grand satisfaction. Ce sera aussi ma récompense •



Equipe de Cyclisme Jean SAILHAN.

# La Profesa.

Karen LABADIE

*"No importa la doctrina que profesas, la bondad y buenaventura es lo que prevalece..."*

*Jules Labadie*

El asunto que ahora me atañe es el siguiente: al estar leyendo el número cuatro de la Gaceta R.F.M., me llevé una muy agradable sorpresa al encontrar que en las páginas centrales dieron espacio a una majestuosa reproducción de la "Droguería de La Profesa", cuyo propietario y fundador fue Jules Labadie, reconocimiento que me hizo sentir llena de orgullo, ya que se trata de mi tatarabuelo, pero a la vez pude constatar que la fecha de fundación que tiene al pie de foto no es la correcta, puesto que no coincide con los datos que tengo, los cuales fueron vertidos del puño y letra de mi abuelo, don Teodoro II Labadie, hombre ejemplar, capitán y leal patriota francés, además de un fiel e incansable historiador de la genealogía de la familia Labadie.

Si me lo permiten, he aquí una fragmentada remembranza:

[Inglaterra-1864] Jules Labadie, de padre francés y nacido en 1839 en México, apasionado de la esgrima, se prepara, después de ocho años de arduo estudio y notas meritorias en Paleontología y Antropología en el Colegio Oxford, para cumplir a los 25 años, uno de sus más grandes sueños: partir a Egipto en una gran expedición arqueológica. Todo parecía marchar bien. Atrás quedan los tiempos

colegiales y los buenos compañeros, como Phillip Ward -hijo de un rico armador americano- con quien había hecho una gran amistad. Las despedidas aunque a veces son dolorosas, estaban llenas de dicha por un futuro prometedor...

Era noviembre y ya listo para salir a Egipto, recibe la triste noticia...su padre había fallecido. Desesperado y desconsolado viaja a Sainte-Foy-la-Grande, Francia, a donde por azar o capricho del destino, su padre había regresado para descansar una temporada, sin imaginarse que tan sólo volvería para dormir su último sueño en la tierra que lo vio nacer. Muchos años atrás don Teodoro Labadie había abandonado esas tierras para probar suerte en México, fundó una institución bancaria que llevaría el nombre de "Banca T. Labadie y Cía".

Cuando Jules llegó ya habían enterrado a su padre. Días después en medio del dolor y la resignación, su madre le externó su preocupación: su padre había muerto sin testar y temía que toda la fortuna pasara a otras manos por regir en México la ley del intestado. Jules meditó el asunto y ni tarde ni perezoso, se embarcó en Burdeos rumbo a México.

Tan pronto pisó tierra azteca se dirigió a la calle de Juan Manuel número 22, sede del banco de su padre donde a los quince años trabajó. Enfrentó a los renombrados socios de su padre, conocidos en la sociedad mexicana, quienes le explicaron que ya no tenía derecho al capital de Teodoro ya que la mayor parte se había invertido en el proyecto que el mismo Teodoro había ideado y patrocinado -la construcción del ferrocarril de México a Veracruz-; y porque

-por haber muerto su padre sin ninguna documentación notarial-el estado mexicano se había quedado con la otra parte; el "resto" era para ellos. Tremendo y doloroso fue constatar lo que tanto habían temido su madre y él: la fortuna de don Teodoro se había esfumado... Jules tenía un amor propio muy alto y salió de ahí, sin querer escuchar las proposiciones que le hicieron. Juró morir de hambre antes que recibir un solo centavo de aquellos "socios" de su padre.

El primer trabajo que consiguió fue de profesor de esgrima en una academia, la primera en su género en México, la Academia de Armas del Señor Robert. Y aunque dicha actividad le fascinaba y ahí tenía éxito, no llenaba todas sus aspiraciones. Por lo tanto, decidió cambiar de trabajo, dándole un giro de 180° a lo que había sido su vida de dandy. Así fue

como en marzo de 1865 abrió en la calle de Lerdo una tlapalería. Como en cualquier empresa, el principio fue difícil y ardua su labor para hacerse de clientela, pero con el tiempo y el negocio ya encaminado, pudo prosperar.

Corría el mes de enero de 1867 y Jules inmerso en su negocio, ni siquiera podía imaginar lo que se avecinaba..... De pronto apareció frente a él, ¡Phillip Ward, su condiscípulo en Oxford! Éste se percató de que Jules no había cambiado mucho, lucía bigotes y mosca castaños del mismo tono



Foto cortesía Guillermo Tovar y de Teresa.

que su cabello, y sus ojos cafés resplandecían sobre su piel blanca ante aquel reencuentro. Ante la sorpresa de Jules, Phillip le explicó que como gerente general de la compañía de navegación americana efectuaba su primer viaje de inspección a México para

## Historia de nuestra comunidad

conocer los lugares en donde operaba su compañía. Ya estando en el país tuvo la certera ocurrencia de acudir al consulado francés y solicitar información de su amigo.

Durante una conversación, Jules le comentó que había introducido algunos artículos de droguería en su tlapalería y que se vendían y rendían mejor utilidad que los artículos que acostumbraba vender. Sólo esperaba ganar lo suficiente para abrir una pequeña droguería en regla, en un plazo no mayor a dos años. Circunspecto, Phillip le preguntó la suma necesaria para llevar a cabo su sueño. Dos días después-justo antes de partir- el americano le mandó a Jules la suma de \$10,000 pesos diciéndole: "No te los presto, te los regalo en recuerdo de nuestra vieja amistad". Este hermoso gesto y prueba de gran camaradería, sólo pertenece a la gente grande, a los grandes corazones.

El 1° de marzo de 1867, en el No. 5 de la calle de la Profesa, hoy Madero 43, abrió sus puertas la DROGUERÍA DE LA PROFESA, que más tarde se volvería la principal negociación en su ramo de toda la República Mexicana y una de las más importantes en el mundo entero. Tres días después de inaugurar la droguería, Jules Labadie contrajo matrimonio con Dolly Levy - hermosa israelita- con la cual Jules viajó a Nueva York a finales de 1868. No solamente fue para saludar a su buen amigo Phillip, sino también para regresarle el dinero que tan generosamente le había prestado •



Descendants des CASTAGNÉ sur *el rio Nautla*

## Camille CASTAGNÉ du Tarn.

Gabriel AUVINET

On associe le plus souvent la colonie française de Jicaltepec-San Rafael à l'émigration provenant de Haute-Saône et de Côte d'Or. On ne doit cependant pas oublier le rôle important joué dans cette communauté par des émigrants provenant d'autres régions de France et en particulier du midi de la France. Parmi ces derniers, la personnalité de Camille Castagné est une des plus attachantes.

De son propre aveu, c'est le hasard qui conduisit Camille Castagné à Jicaltepec en 1844. Ce dynamique commerçant provenait d'Albi, dans le Tarn. Le recensement de 1849 montre qu'il était accompagné par son frère Hector et qu'un autre Castagné, Oscar-Joseph, s'était installé à Mexico. Tous les trois étaient célibataires. Les frères Castagné occupèrent rapidement une position importante dans la communauté de

Jicaltepec. Hector fut nommé correspondant délégué du Consul de France à Veracruz.

La population de la colonie ayant augmenté, il fut bientôt indispensable de nommer, en 1848, un vice-consul. C'est Camille Castagné qui fut proposé pour ce poste par le consul de Veracruz. Cette nomination fut approuvée par le ministre de France de l'époque, M. André Levasseur, qui provenait de la légation d'Haïti et venait d'être lui-même nommé à Mexico par le gouvernement provisoire français issu de la révolution de 1848.

Le 15 juin 1849, Camille Castagné publie un exposé intitulé : "Sur un brillant avenir de la vallée du fleuve Nautla et sur la nouvelle route commerciale qui commence à s'établir entre Veracruz et Tampico, Puebla et México par Jicaltepec." Il s'agit d'une description détaillée des divers produits agricoles dont on peut envisager la culture à Jicaltepec et d'un ambitieux projet de communication routière entre Mexico, Puebla et Jicaltepec, passant par les plaines d'Apan. Ces perspectives enthousiastes se complètent trois ans plus tard par un projet d'aboutissement à Jicaltepec d'une grande ligne de chemin de fer qui irait du Pacifique à l'Atlantique.

Le 20 février 1853 l'ambassadeur Levasseur écrit : « Les terres de Jicaltepec sont la propriété d'une ancienne compagnie française dont les titres en bonne forme sont entre les mains de M. Castagné. La distribution des lots entre les émigrants arrivants sera faite à titre gratuit par un comité formé à cet effet et dont j'ai donné la présidence à M. Castagné. Celui-ci par son titre d'ancienneté dans la colonie (1844), ses droits de principal propriétaire

et son caractère d'agent consulaire jouit parmi ses compatriotes d'une autorité et d'une considération qui font de lui l'homme indispensable au maintien de l'ordre dans la colonie »

Dans la journée du 29 août 1853, un terrible ouragan frappe la région. Camille Castagné, ruiné et découragé, démissionne de ses fonctions de vice-consul de Jicaltepec. Il reprendra toutefois ses fonctions et le recensement de 1860 porte sa signature. On y apprend que son frère Hector a eu un fils qui porte son nom, Camille, né en 1860. Le 27 octobre 1861, le río Nautla emporte tout sur son passage. Camille Castagné perd sa malle emportée par les flots avec ses objets les plus précieux, mais sa maison de brique résiste à l'attaque du fleuve. Le 8 avril 1863, il célèbre le mariage de François Bernot et Eugénie Bazinet.

A la fin de 1864, durant l'intervention française, Camille Castagné quitte Jicaltepec pour prendre en charge le vice-consulat de Ciudad del Carmen. En attendant son remplacement, c'est Louis Mothelet, un négociant, qui annonce l'arrivée des troupes autrichiennes dans cette zone qui avait été occupée jusque là par les forces juaristes d'Alatorre.

Un document notarié du 22 novembre 1879 montre que Camille Castagné avait désormais opté pour résider à La Havane. Les ambitieux projets de Camille Castagné constituent encore de nos jours un objectif de référence pour la communauté de Jicaltepec-San Rafael •

Source principale: Demard, J.C., "Río Nautla, Mexique, Etapes d'une intégration française au Mexique. »



### Profesor Antonio AUDIRAC.

Maestro Carlos Augusto AUDIRAC  
Universidad UIA de Puebla

**E**l profesor Antonio Audirac y Alfonsín, nació en la ciudad de Xalapa Veracruz el 12 de enero de 1864; hijo de Jean Audirac Fareu inmigrante llegado a dicha ciudad, originario de Sombrum de los *Hautes-Pyrénées* franceses.

A la muerte de sus padres, Antonio ve truncada su preparación de ingeniero en la Escuela Naval, por lo que emprende los estudios normalistas. Inicialmente ejerció su magisterio en Teocelo y Coatepec, poblaciones cercanas a Xalapa.

Llegó a Teziutlán a hacerse cargo del colegio fundado por su hermano Eduardo, que conforme a la tradición francesa había llamado Liceo Teziuteco. El ya profesor Antonio Audirac, se distinguió como discípulo de los hombres de la Reforma, por su enseñanza, por su doctrina y ejemplo. Como heredero intelectual de pedagogos como Laubscher, Rébsamen, Carrillo y de su hermano Eduardo, tanto su enseñanza como su conducta era humana y decente, el

respeto y amistad fijaban la norma para con sus alumnos, lo cual hacía brillar su especialidad en matemáticas e idiomas.

El Liceo Teziuteco fue centro de educación primaria superior, formando jóvenes cultos, dotados de ideario científico y habilidades para el trabajo; que acudían no solamente de Teziutlán sino de poblaciones próximas y lejanas. Entre ellos destacan el presidente Manuel Ávila Camacho, el político y maestro Vicente Lombardo Toledano, el escultor Carlos Bracho, el comediante Antonio Espino "Clavillazo", entre otros muchos destacados ciudadanos que recordaban a su maestro como un señor de edad aún no avanzada, delgado, tipo fino de alta frente, rasgos regulares, recortado bigote y mentón voluntarioso; atildado en el vestir, con traje a la moda, de ancha solapa en el saco levita distintivo de fines del siglo XIX.

El profesor Audirac, fundó en Teziutlán la Quinta Francia, en la cual introdujo una gran variedad de árboles frutales, injertó la primera variedad de ciruela "duart", así como manzanos, duraznos, castaños, chabacanos y perales. Llegó a ser la huerta modelo de toda la región serrana.

Una etapa de su vida poco conocida fue la actividad política, haciendo un servicio a su comunidad en la turbulenta época de la postrevolución, ocupó la presidencia municipal de Teziutlán de 1914 a 1916. Coronando su trayectoria docente, su retrato ingresó a la Galería de los Grandes Maestros Mexicanos de la Secretaría de Educación Pública. Murió en la ciudad de México el 16 de noviembre de 1935 •



El Profesor Antonio AUDIRAC con sus ex alumnos.



Cette photo de Pierre DECAS, trône à la cuisine de notre manoir.

## Pierre DECAS, ferronnier au Château de Chapultepec.

Joël-Pierre DECAS

Aux alentours de 1850, Pierre DECAS, jeune artisan ferronnier né en 1825 à Cahors dans le Lot, arrivait sans doute avec d'autres compagnons, à Mexico. Ses parents, Gaspard DECAS et Marie BALDRAN tenaient une auberge sur la route de Toulouse, dans le faubourg sud de Cahors, appelé Saint Georges. Ils exploitaient également des vignes donnant du vin de Cahors et l'on dit que l'auberge fut aussi un des derniers relais de Poste de la région.

Pierre DECAS n'était que le troisième d'une famille de huit enfants. Il n'avait pas grand chose à attendre d'un éventuel héritage. De plus, son métier de ferronnier (on disait aussi mécanicien ou encore Maître-serrurier) ne le conduisait guère à la gestion d'une auberge. Nous ignorons encore les raisons qui le décidèrent donc à émigrer au Mexique pour y tenter sa chance.

Le jeune homme ouvrit un atelier de ferronnerie

au numéro 5 de la calle de Zuleta à Mexico et, selon la tradition familiale, se fit une réputation suffisamment solide pour se voir confier, lors de l'aventure mexicaine de l'empereur Maximilien, la réalisation des grilles ouvragées qui donnent accès au palais de Chapultepec. Sa signature serait même apposée sur ces grilles mais leur dessin compliqué n'en facilite pas la découverte!

Il se maria à Mexico en 1861 avec dame Marie PIALAT, originaire du Puy de Dôme. Il reconnut trois enfants DECAS, une fille Angèle née vers 1855, qui se maria plus tard au Mexique avec un sieur RICHAUD, mais dont sa descendance n'a pas été retrouvée à ce jour. Une autre fille Marie, née en 1856 et resta au Mexique. Devenue veuve très jeune, elle se remaria et eut une nombreuse descendance à Mexico. En 1865, les époux eurent un fils, Narciso-Pierre, qui retourna très jeune en France avec ses parents et fut mon grand-père paternel. Sa famille a finalement quitté Cahors et ce n'est que récemment que je suis retourné m'installer au pays et même produire du vin !

En 2006, en préparant un voyage au Mexique et usant des possibilités offertes par Internet mon frère Thierry a tenté de retrouver un contact alors presque perdu avec les descendants de Marie DECAS. Nous avons découvert l'association Racines, fondée en 2003 par G.SUBERVILLE ! Ce patronyme, originaire du Gers, était bel et bien celui d'une descendante de Marie DECAS ! Ainsi nous avons rencontré à Mexico, dans une atmosphère d'une chaleur familiale peu commune, les cousins qui purent se libérer pour une soirée que nous ne sommes pas prêts d'oublier : photos et arbres généalogiques à l'appui, le lien s'est ainsi rétabli. Lorsque nous leur avons appris le métier de Pierre et sa contribution au château, ils ont souri en nous apprenant l'existence d'une comptine intitulée *Las rejas de Chapultepec!* Cette réunion n'est que le début d'une relation nouvelle à laquelle nous tenons fort et qui a déjà eu, de toute façon, des suites fort sympathiques, puisque l'une des familles du Mexique est venue en pèlerinage chez nous! ●



de Dinamita y Explosivos que tenía al frente a Auguste Génin. Fue fundador de la Société Financière pour l'Industrie au Mexique y miembro del Consejo de Administración del Banco Nacional de México.

Desde fines del siglo XIX las sociedades anónimas ocultaban el nombre de los accionistas y la denominación de las empresas iniciaba la creación de marcas, pero las palabras Ernest Pugibet estuvieron siempre vinculadas a El Buen Tono S.A. Aparecía en las fotografías de seductoras mujeres que se obsequiaban al interior de las cajetillas y en las pioneras



tiras cómicas que semana a semana anunciaban los cigarrillos. Es aquí en donde está una de las visiones más avanzadas de Pugibet: la publicidad. Su empresa fue iniciadora en la búsqueda de consumidores, exploró los beneficios de las

inserciones en periódicos y revistas, colmó a la ciudad con carteles que se colocaban en las tiendas de abarrotes, salió al paseo urbano con hombres convertidos en sándwich por letreros en la espalda y pecho, que evolucionaron a focos incandescentes en la espalda del hombre eléctrico; promovió la venta ambulante con jóvenes cantineras que ofrecían las cajetillas. Los flancos de sus vehículos de transporte –de tracción animal y después motriz– servían como carteles móviles. En parques y jardines organizó exhibiciones circenses y acrobáticas –como la de la jaula infernal, en cuyo interior hacían piruetas osados ciclistas. Por la noche los capitalinos asistían a las proyecciones cinematográficas con el beneficio de ser gratuitas y al aire libre sobre la actual avenida Juárez. Los aires también

fueron ocupados por la ascensión de globos aerostáticos y después con un dirigible, el primer avión importado a México fue un Bleriot, patrocinado por esta empresa, el cual despegaba de los llanos de Balbuena.

En la primera década del siglo XX, Ernest Pugibet absorbió a la Cigarrera Mexicana y la trasladó a la plaza de San Juan. El barrio estaba dominado por la actividad de sus fábricas, en la colonia Doctores estaban las casas para los trabajadores y la visión de Pugibet era dotar al barrio de los servicios urbanos ideales, por lo cual proyectó la construcción de un teatro al frente de la plaza, el cual devino en la iglesia de Nuestra Señora de Guadalupe, magnífica construcción que era



Dirigible conduit par le pilote Hamilton, 1910

usada como capilla para los trabajadores. Tal vez el último proyecto iniciado y finalizado por el empresario fue la construcción del conjunto habitacional La Mascota en la avenida Bucareli, en él vivió Guadalupe Portilla ya viuda de Pugibet a quien, como recordaba su nieta Monique, don Ernest llamaba con cariño mi mascota, pues su lazo matrimonial marcó el inicio del auge industrial en las calles de Buen Tono en el barrio de San Juan ●



L'une des trois portes d'accès de *La Mascota* .

## L'ensemble résidentiel *La Mascota*.

Andrée VIELLARD

L'article *Tabacaleras del Buen Tono y de la Cigarrera Mexicana* de Denise Hellion, de la *Gaceta RFM* numero trois, m'a incité à faire quelques recherches sur l'ensemble résidentiel de *la Colonia Juárez* de la ville de Mexico où j'habite. J'ai recueilli quelques données historiques et anecdotes en conversant avec les voisins et en lisant la thèse de maîtrise d'Enrique Diaz Guin et d'Antonio Turati Villaran, *Análisis celular de La Mascota*, présentée à la faculté

d'architecture de l'UNAM (1978). Cette thèse soutenait l'initiative du Colegio de Arquitectos de Mexico de faire classer ce bâtiment Monument Artistique.

Au début du XXème siècle, la fabrique El Buen Tono fit construire plusieurs ensembles d'habitations pour ses employés (au moins trois). Après la faillite de l'usine, l'acquéreur des biens, le Banco de Mexico fit détruire l'un de ces ensembles, similaire à celui de *La Mascota*, dans le quartier de Los Doctores, pour le remplacer par les actuels *Soldominio*.

Lors des travaux de démolition, l'architecte Luis Ortiz Macedo analysa la méthode de construction des bâtiments: les fondations étaient en caissons inversés, adaptés au sol lacustre du site, la toiture était en éléments préfabriqués s'appuyant sur des solives métalliques. L'ensemble architectural, inspiré des logis industriels anglais et de ceux du nord de la France, fut construit en briques de terre cuite comprimée provenant des briqueteries de San Pedro de los Pinos. Son style néoclassique se caractérise par la pureté des lignes et par une symétrie des plans et des tracés ainsi que par l'utilisation de balcons et de couronnements sculptés en corniche. Ces éléments décoratifs furent fabriqués en pierre artificielle faite de pâte de marbre broyé attachée par des agrafes en fil d'acier. Ce furent les premiers éléments préfabriqués à inclure des éléments ornementaux.

Ernest Pugibet confia le projet et l'exécution des travaux à l'ingénieur Miguel Ángel de Quevedo. Le coût total fût, à l'époque, de 2 500 000 pesos. Cet ensemble occupe tout un pâté de maisons, délimité au nord par la rue de Barcelone (non contigüe avec

l'ensemble), au sud par la rue de Turin, à l'ouest, par la rue Abraham González et à l'est par la rue Bucareli. Ce grand carré de cent mètres de côté est percé par trois rues intérieures piétonnières, tracées parallèlement en direction est-ouest, entre les rues Bucareli et Abraham González. Ces rues sont aménagées en jardins étroits et symétriques avec au centre une petite



fontaine ornée de chérubins d'où jaillit de l'eau. Elles sont closes de chaque côté par des portes en fer forgé qui laissent entrevoir de l'extérieur un havre de paix au milieu de l'intense trafic de la ville. Elles servent d'accès aux 175 appartements de quatre types différents (selon leur emplacement) et construits sur deux niveaux.

Chacune des rues constitue une variante du modèle classique d'habitat en « vecindad » (de voisinage) hérité des espagnols : un patio central entouré de logements. Cette distribution rend propice la cohésion sociale, créant un espace autoprotégé par les usagers, plus enclins à s'entraider.

André Duprat-Pugibet, petit-fils d'Ernest Pugibet, lors d'une entrevue accordée

aux auteurs de la thèse, confirma que les noms des rues intérieures: Mascota ainsi que Gardenia et Ideal étaient bien ceux de marques de cigarettes et que pour le nom de Mascota, son grand-père s'était inspiré d'une comédie théâtrale populaire en vogue à l'époque.

Ernesto Pugibet loua une partie des terrains de la Tabacalera à la station de radio-diffusion XEB (dont Duprat-Pugibet fut le gérant), à Ernesto P. Urruchurtu en vue de l'établissement du marché de San Juan, et à Emilio Azcárraga afin d'installer une autre station de radio-diffusion, la XEW.

Ajoutons en anecdote que Pugibet eut l'intention de convertir en cinéma l'Eglise Notre Dame de la Guadalupe, ce qui éveilla de multiples controverses dans un peuple traditionnellement catholique, si bien qu'il n'eut d'autre alternative que de changer d'idée et de financer les frais de réparations, laissant l'Eglise comme neuve. Mais Pugibet récupéra ces frais à sa manière en rebaptisant l'Eglise du nom de Notre Dame de la Guadalupe et du Buen Tono.

Récemment, l'Institut National de Bellas Artes a déclaré monument historique l'ensemble résidentiel de La Mascota qui devient ainsi propriété artistique de la ville



Rue intérieure de l'ensemble de la Mascota.



Fachada de la fabrica de cigarro EL BUEN TONO S.A. cuyo principal



accionista fué Ernesto PUGIBET, originario de la Alta Garona, Francia.



Jugadores del Club "France" en plena acción.

## Las raíces francesas del rugby en México.

Michel CARNER

Presidente Federación Mexicana de Rugby A.C.

**E**l rugby es un deporte de honor, de camaradería, de respeto al rival y a las reglas. Su crecimiento en México se debe al apoyo de las instituciones de Francia en México que han transmitido con orgullo su tradición y su cultura. Cada niño que toma un balón ovalado en sus manos ingresa a una calurosa y prestigiosa familia a nivel mundial.

Entre los pioneros visionarios de la Unión Mexicana de Rugby, ( U.M.R creada en 1972) hoy renovada en la Federación Mexicana de Rugby A.C., figuran entre otros Pierre Landon, Christian Fauch, Christian Petat y Jean Luc Ferrant. Los Presidentes de la U.M.R., fueron nuestros excelentes amigos Pierre-Yves Gisquet y Carlos Gerhard, ex-alumnos del Liceo Franco-Mexicano. Recuerdo todavía los partidos del equipo Club "France" en las canchas de la Magdalena Mixhuca, conformado por, alumnos y maestros "cooperants" del Liceo, personal de la Alianza Francesa, del IFAL o de la Embajada.

Estas instituciones merecen ser mencionadas por su aporte al rugby mexicano. En primer lugar,

el apoyo inquebrantable de Claude Le Brun y sus colaboradores del Liceo Franco-Mexicano que han permitido, que se lleve a cabo junto con la colaboración de la Federación, semana tras semana un entusiasta programa de rugby infantil y juvenil con la posibilidad de practicar nuestro deporte en sus maravillosas canchas de "Dos Ríos", casa del multicampeón de México, Club "Wallabies", heredero del Club "France" y hogar de muchos jugadores emanados de las filas del equipo juvenil del Liceo. La Alianza Francesa difundió en vivo los partidos del Mundial de Francia 2007 en sus diversas instalaciones. Con este mismo motivo, la embajada de Francia jugó un papel destacado al convocar una rueda de prensa, donde pudimos exponer las bondades del rugby y del mundial.

Dicho campeonato fue el espectáculo deportivo más visto del año en televisión a nivel mundial. En México, a pesar de que la difusión televisiva fue limitada, el impacto fue tremendo y le dio nuevos bríos al crecimiento de este noble deporte en nuestro país. Al día de hoy contamos con 56 equipos de Rugby en el territorio nacional, agrupados en diferentes clubes, en las siguientes ciudades : Puebla, México D.F., Metepec, Celaya, Guanajuato, Guadalajara, Oaxaca, Colima, Manzanillo, Monterrey, Chihuahua, Playa del Carmen y Mexicali. Se cuentan ya más de 1,500 practicantes. El rugby estará incluido por vez primera en los Juegos Panamericanos del 2011 en Guadalajara y se está promoviendo la reintroducción del rugby como deporte olímpico. Próximamente se podrá ver este deporte de manera regular en la televisión mexicana.

Me gustaría concluir esta breve reseña, señalando que, el Vasco-francés Bernard Lapasset, Presidente del International Rugby Board, la "FIFA" del rugby, estuvo recientemente en México para ultimar los detalles del programa con las autoridades de la Organización Deportiva Panamericana (ODEPA) ●

Informes: [www.mexrugby.com](http://www.mexrugby.com)  
e-mail a: [info@mexrugby.com](mailto:info@mexrugby.com)

# Artesanos franceses de Xalapa en el S. XIX.

Gerardo Manuel MEDINA REYES  
UIA de Puebla.

En la tesis "La presencia de los extranjeros en Xalapa, 1821-1827" el autor estudia la presencia francesa en Xalapa. Incluimos aquí un pequeño extracto que nos proporciona información sobre sus oficios y cómo solían ayudarse entre extranjeros. El artículo revela que en esa época provienen de diversas regiones de Francia, sin embargo una mayoría son originarios del Sur-Oeste.

... "Los franceses identificados como artesanos fueron 20 de los cuales 5 fueron sastres, 4 carpinteros, 4 curtidores, 1 zapatero, 1 alambiquero, 1 albañil, 1 destilador, 1 joyero, 1 refinador y 1 sombrerero. Se hará referencia a algunos de ellos.

En 1832 los franceses Juan Bautista Boulot, Juan Hauser y José Wansong, sastres los dos últimos, confirieron poder especial a Juan Vitalba, italiano, para hallar, percibir, demandar y cobrar sesenta camisas de cambrey o estopilla bordadas y tres cajas de polvo de oro de ley francesa aprehendidas en la garita de la Laguna por los celadores de Xalapa. Al poco tiempo, Vitalba substituyó ese poder en el napolitano Juan Devincentiis.

Indudablemente de todos los artesanos el más destacado fue Jean Auridac, de oficio sastre, originario del departamento de los Altos Pirineos. También podemos considerarlo como comerciante por su capital acumulado y porque así aparece en algunos documentos. Su comportamiento en el ámbito xalapeño puede ejemplificar el modelo de extranjero que supo aprovechar las circunstancias de su entorno y adaptarse a ellas. (...) Estableció una serie de vínculos sociales tanto con miembros de la oligarquía local como con pobladores xalapeños

los cuales le redituaron una serie de beneficios... (...) Entre los carpinteros debemos resaltar a Luis Francisco Dionisio Andrés, oriundo del pueblo de Longny, en el departamento de Orne. Vivió en París cinco años. Después se dirigió a América llegando a La Habana, Cuba en donde permaneció dos años. De ahí pasó a Xalapa y a la hacienda de Pacho, teniendo residencia alternativa entre estos dos últimos. Trabajaba para el prominente comerciante español Martín Sánchez Serrano... Entre los testigos que figuraron en su enlace matrimonial estaban sus paisanos Nicolas J.B Froger, Bartolomé Esteve, Tomás Henriet y el alemán Carlos Bouchez.

(...) Otro carpintero fue Theodoro Lafond, originario de Montauban, en el departamento del Tarn y Garona. Él sólo estuvo breve tiempo en Xalapa. Ante la imposibilidad de permanecer en la ciudad, en 1841 cedió y traspasó a Antonio Labadía la acción de exigir a Luis García Teruel el pago de un mil 700 pesos que se le adeudaban por concepto de una contrata celebrada para la dirección y construcción de una fábrica de hilados y tejidos en la hacienda Lucas Martín.

Entre los curtidores sobresalió Pedro Antonio Pascal, natural de Neffes, en el departamento de los Altos Alpes. Él fue soltero. Poseía un establecimiento de tenería el cual fue habilitado en 1848 con 340 pesos que le prestó el francés Jean Audirac, comprometiéndose a reintegrárselos en un año, hipotecando su propiedad. Fue sepultado en el cementerio general de Xalapa el 19 de octubre de 1849.

Finalmente, en su estancia en 1831, el joyero francés Andrés Barie, originario de Castres, en el departamento de Tarn, ante el escribano Antonio María Buen Abad, concedió poder especial a Manuel Núñez Guerrero, vecino de Xalapa, para comparecer en los tribunales tanto superiores como inferiores de Veracruz solicitando la declaración de no haber caído en la pena de comiso las alhajas de oro, los diamantes y aderezos pertenecientes a su esposa y que trataba de vender para solventar su viaje a la ciudad de México y que fueron recogidas por los celadores del ramo de alcabalas"•



S.E. Daniel Parfait à la terrasse de son bureau. Au fond, le drapeau mexicain du *Campo Marte*.

## S.E. Daniel PARFAIT, Ambassadeur de France au Mexique.

Geneviève Béraud-Suberville

L'interview a lieu le 14 octobre dans les bureaux de l'Ambassade.

**G.BS:** Votre excellence: en juin dernier lorsque je vous ai rencontré pour la première fois, je vous ai, par « déformation professionnelle », demandé votre région d'origine. Vous m'avez répondu : « Les Pyrénées ». Quelle heureuse coïncidence! Les *Gacetas* 2008 sont dédiées à la région du Sud-Ouest de la France! Vous avez néanmoins rajouté « Mon patronyme devrait vous indiquer

la région ». S'agissait-il des Parfaits des Cathares ?

**M.Daniel Parfait:** Je suis né à Toulouse, mais ma famille est originaire d'un tout petit village qui est à deux vallées de Montségur, en Ariège. Toute cette région a été effectivement très marquée par le catharisme. C'est plutôt une proximité géographique qu'une proximité idéologique que je revendique.

**G.BS:** Etes-vous très attaché à cette région ?

**D.P:** Extrêmement attaché à une région qui a connu des moments historiques très forts, des conditions de vie difficiles. Une région de montagnes un peu coupée du reste du monde, avec des paysages grandioses, étonnants et sauvages. Et puis des hommes qui ont un tempérament très fort.

**G.BS:** Caractère de montagnard?

**D.P:** J'aime beaucoup la montagne, j'aime marcher. J'ai toujours aimé franchir la crête pour voir ce qu'il y avait derrière... Le problème c'est, que derrière une crête, il y a toujours une autre crête et il faut marcher plus loin.

**G.BS:** Belle métaphore de la vie! Les Franco-mexicains se posent parfois des questions d'appartenance. Certains se sont identifiés à la chanson *No soy de aquí, ni soy de allá*, néanmoins je pense que la globalisation et le nouveau « regard sur l'autre », nous permettent aujourd'hui de vivre cette double appartenance comme une richesse. Dans votre parcours, comment vit-on cette double appartenance ?

**D.P:** Mais je pense que ce que vous dites est juste! Tout le monde est un peu de partout à la fois, parce que l'Internet peut vous projeter instantanément à l'autre bout du monde, parce que vous recevez des nouvelles de gens qui sont partis très loin, mais qui sont malgré tout très proches. Les diplomates et les expatriés changent complètement de vie tous les trois ou quatre ans... Les horizons changent... On laisse des gens... On en découvre d'autres, qui parlent du monde. Il faut s'habituer aux situations

différentes. Il y a ceux qui ne supportent pas cela et ceux qui ne supportent pas de vivre sans cela.

**G.BS:** Comment voyez-vous ceux qui se sont aventurés à abandonner leur pays natal?

**D.P:** J'ai toujours été fasciné par l'histoire des personnes dont le destin a brusquement basculé parce qu'ils ont décidé de quitter ce qui était leur univers depuis très longtemps. L'exil est une décision extraordinairement difficile, il faut être poussé par des circonstances ou par un tempérament très aventureux ou parfois par le hasard. Partout, le long de ma carrière, j'ai rencontré des Français qui vivaient là depuis parfois plusieurs générations, d'autres qui venaient de s'installer. Ils ont commencé une aventure et un destin. J'ai toujours aimé connaître comment ce destin se dénouait. Est-ce une histoire de réussite ou une histoire d'échec? Et pourquoi? Se sont-ils adaptés à des circonstances nouvelles, qu'ont-ils conservé de leurs caractères, de leurs racines? Cela leur a servi ou desservi dans les pays où ils sont arrivés? Il faut avoir une grande force de caractère pour s'imposer dans un contexte nouveau, avec une culture différente. C'est plus facile de rester sur place et de continuer dans la même ligne.

**G.BS:** C'est ce que nous découvrons ici-même. Nous venons d'assister la semaine dernière à Durango, à un Colloque sur l'histoire des Français au Mexique. Certaines biographies sont épiques, d'autres apparemment banales mais parfois elles cachent « des secrets de famille »! Avez-vous entendu parler de San Rafael, dans l'état de Veracruz?

**D.P.:** Oui, j'y vais cette semaine même. Ils ont souffert de fortes inondations et j'ai envie d'aller porter mon soutien à cette communauté française. Parlent-ils encore français?

**G.BS:** Plusieurs. Le Conseil Régional de la Haute-Saône envoie chaque année un professeur de français et, depuis septembre dernier, le nouveau Musée de San Rafael enseigne aux enfants

avec le programme Flam du MAE. D'ailleurs Luisa Couturier, une des conseillères, a vécu en France. Ils seront très heureux de votre visite car ils ont souvent eu un sentiment d'abandon. D'autre part, de quelle façon pensez-vous que nous puivons rassembler d'avantage les Franco-Mexicains?

**D.P:** Il faut leur transmettre l'idée que cette relation est vivante, dynamique, qu'elle est porteuse. Que pour eux, c'est une force de se rallier à ce courant qui va leur apporter quelque chose, culturellement et économiquement parlant.

**G.BS:** Actuellement se présente « Le Tour du Cinéma Français », quels autres projets culturels avez-vous pour le futur?

**D.P:** En effet, le Tour du cinéma est un projet très intéressant parce que les films passent dans 56 villes! Ce qui n'est pas facile dans un grand pays comme le Mexique. Nous nous appuyons sur nos Alliances. Nous allons avoir énormément de projets dans les semaines et les mois qui viennent comme « La nuit des étoiles » où l'on observera les étoiles dans des lieux préhispaniques. Nous essayons de décentraliser, de faire en sorte que les personnes puissent participer à travers le pays.

**G.BS:** Des projets pour la célébration du bicentenaire de l'Indépendance en 2010?

**D.P:** Nous avons commencé une réflexion pour être très présents et répondre ainsi au souhait du président Felipe Calderón. Je pense que nous devons saisir cette occasion pour regarder de quelle manière les grands auteurs du siècle des Lumières ont eu une influence sur les acteurs de cette geste: Hidalgo, par exemple, a traduit et commenté Voltaire.

**G.BS:** Et pour 2011, l'année de l'Amérique-Latine en France?

**D.P:** Il y aura une grande exposition sur le Surréalisme où le Mexique aura une grande place. Mon rêve serait de réaliser une exposition

Paris-Mexico sur le modèle des expositions Paris-Moscou, Paris-Berlin ou Paris-New-York réalisées il y a une quinzaine d'années au Centre Pompidou. Je crois que cela fermerait un cycle car le Mexique a été un des grands acteurs intellectuels et artistiques dans les années 30-50. Cette reconnaissance permettrait de comprendre le rôle considérable du Mexique aujourd'hui comme plateforme culturelle dans le monde.

**G.BS:** Pour terminer, monsieur l'ambassadeur, avez-vous un message particulier pour la

communauté franco-mexicaine ?

**D.P:** Je crois que la relation avec ses Racines permet d'être à l'aise avec sa propre identité. Le contraire provoque une anxiété qui ne permet pas d'être bien par rapport à son passé ni par rapport à son présent, ce qui est fondamental pour affronter son futur avec sérénité. Racines, c'est réconcilier tous les éléments qui font une identité, cela me paraît extrêmement important •



## El espíritu cátaro.

Rebeca MILLÁN

Los pueblos caminan sobre las huellas de su historia y el espíritu cátaro es una presencia que enaltece y aflige al pueblo francés. En Occitania, los cátaros alcanzaron el bien primordial y puro de la equidad en el sentido más amplio de la palabra y practicaron la tolerancia con el respeto y la justicia que merece esta virtud. Y tuvieron que ser, precisamente el fanatismo y la intolerancia, los males que impusieron un fin genocida a esta corriente de pensamiento heredada de Oriente.

Veracidad, castidad y humildad, tres sellos que marcaban su conducta en la vida cotidiana. La veracidad implica preparación y conocimiento, cualidades que los distinguieron en la búsqueda de argumentos morales convincentes; castidad en una forma de vida que confrontaba los desórdenes del clero; humildad sin dependencia, pues eran proveedores de su propio sustento con la venta de los productos elaborados por ellos mismos.

En estas condiciones liberales y justas que hablan de la preeminencia del espíritu, floreció la educación impartida por judíos, árabes y cristianos, y la convivencia de distintos

estratos sociales, de condes a campesinos, que conformaban a los creyentes seguidores de los diáconos y diaconesas. Perfectos o Perfectas (Parfaits), fueron títulos que les dieron los pobladores que admiraban el rigor de su vida.

Cátaros o albigenses, naturales de Albi, nombre que celebra la blanca luz del amanecer, fuente de heréticos que enfrentaron al más severo enemigo, el dogma. Lejos de entrar en la disertación sobre el bien y el mal en este apunte, sí es digno de reflexión el principio cátaro sobre el bien divino y el mal humano que nos dice que el mal debe resolverse en uno mismo, sin descargar su peso en los demás.

En la hermosa lengua occitana, reza una placa colocada en Montsegur: "Als catars, als martyrs del pur amor crestian, 16 mars 1244" •

Bibliografía:

Julien, Luciente, *La increíble odisea de los cátaros*, Ed. Tikal, Girona, 1995

Niel, Fernand, *Albigenses y cátaros*, ed. Los libros del mirasol, Buenos Aires, 1962

Poupart, Paul, *Diccionario de las religiones*, Ed. Herder, Barcelona, 1987



Roberta LAJOUS, Exma. Embajadora de México en Bolivia.

## Los LAJOUS, actores en la historia de México.

Adriana ABDÓ

**E**n esta ocasión la cita con la señora Roberta Lajous, Embajadora de México en Bolivia, fue una cita-cibernética. Aceptó la entrevista explicándonos que, cuando fue asignada embajadora por vez primera, sintió la necesidad de conocer sus orígenes. Se ha dado a la tarea de redactar la historia familiar, basándose en relatos de su padre, quien ya había iniciado esta labor en documentos de archivos e investigaciones familiares y personales.

**A.A:** Excma. Embajadora, tengo entendido que su familia es originaria de la Alta Garona.

**R.L:** Sí, de Saint-Gaudens. En el año de 1964 mi padre, Adrián Lajous Martínez, nos llevó a conocer. Aparecieron en la calle varios rebaños de gansos guiados debidamente por la larga y

delgada vara de su dueño. Con orgullo mi padre comentó que seguramente esa sería la profesión de sus antepasados. Por supuesto, fue motivo para comprobar la calidad del *foie-gras*. También nos percatamos que en el directorio telefónico aparecían muchos Lajous con s, cuando en el resto de Francia, la mayoría llevan x como letra final.

**A.A:** ¿Qué antepasado Lajous fue el primero en establecerse en México?

**R.L.:** Mi tatarabuelo Jean René (1818-1890) llegó a México en 1848, poco antes de iniciarse la guerra entre México y Estados Unidos, procedente de la Nueva Orleans donde había establecido un comercio con el norte de México, a través del territorio indio. Me imagino que debió ser muy valiente y aventurado.

**A.A.:** Una vez en México, ¿dónde se estableció Jean René Lajous?

**R.L.:** En Parras, Coahuila, donde abrió un comercio "Juan René Lajous" (el Palacio de Hierro decía mi padre) en el que igual vendía frijoles, dinamita, sillas de montar o modas de París. Se casó en 1850 con Guadalupe Marchand. Parece que los franceses recién llegados se casaban con las hijas de los ya establecidos y que, desde entonces, esa pequeña minoría estaba llamada a jugar un papel destacado en la historia mexicana del siglo XIX. Fue dueño del molino "El Palmito" y de una planta para despepitar algodón por lo que acumuló "derechos de agua". Personalmente no encontré similitud entre la región de los Pirineos que recorrimos en Francia con las agrestes montañas que rodean a Parras, pero desde la época Colonial le llamaron el Valle de los Pirineos. El historiador Gabriel Robledo Luna menciona que ambos Evaristo Madero, quien trajo a México la cepa catalana y fundador de la Casa Madero (1867) ahora convertida en museo, y mi tatarabuelo, que introdujo en Parras la cepa francesa "*pepite noire*" o "*lenoire*" contribuyeron a mejorar la vida local que todavía existe.

**A. A:** ¿Y creció la familia?

## Portraits

**R.L.:** Si, Tuvieron cinco hijos. Guadalupe falleció en el parto de los gemelos René y Luis Francisco (1859-1945). Este último es mi bisabuelo quien estudió en Francia y se graduó de ingeniero de la Escuela Central de París, revalidando su título en la prestigiada Escuela de Minas de la Ciudad de México. Luis Francisco, en el viaje de regreso, conoció en Nueva York a su futura esposa, Linda Nelson, inglesa. Tuvieron un solo hijo, mi abuelo Adrián Lajous Nelson (1890-1942). Hasta donde sabemos, mis bisabuelos salieron de Parras con la Revolución que se llevó todas las riquezas acumuladas desde 1848. Luis encontró en el fondo del baúl su título universitario que le ayudó a convertirse en inspector de la Agencia Técnica Petrolera. Certificaba la producción de los pozos para la secretaría de Economía. Años más tarde, por coincidencia, mi hermano Adrián, antes de ser director general de PEMEX, desempeñó el mismo cargo que nuestro bisabuelo. Se menciona y me llena de orgullo, que Luis Lajous era militante liberal.

**A.A.:** Padre e hijo vivieron su vida profesional durante la época revolucionaria.

**R.L.:** Acerca de mi abuelo Adrián Lajous, mi padre escribió en un artículo para Excelsior el 19 de abril de 1985: "A fines de 1911, con la tinta aún fresca en su título (ingeniero de la Universidad de Cornell) mi padre se fue a construir torres en los campamentos petroleros de la Faja de Oro, en el norte de Veracruz. La primera se le hizo charamusca, pero las siguientes sólo le quedaron ligeramente torcidas. En 1913, cuando ya había aprendido a hacerlas perfectas, la turbulencia que siguió al cuartelazo de Huerta hizo que se suspendiera la perforación de pozos petroleros, por lo cual se quedó sin empleo. Recurrió a su compañero de párvulos, Raúl Madero, quien en el acto le giró despacho de coronel. Mi padre protestó que nada sabía de asuntos militares. Madero contestó: "Yo tampoco sé nada y soy general. Ve con un sastre para que te haga un buen uniforme. Con eso bastará para empezar". Formó parte del grupo de

coahuilenses anticarrancistas, encabezado por Eulalio Gutiérrez quien, posteriormente, como Presidente Interino lo nombró jefe de Fuerzas de Infantería. Difícil entender que ambos ingenieros Lajous, supuestamente ilustrados, escogieran el bando de Pancho Villa. El día que Gutiérrez y su gobierno abandonaron la capital, Adrián Lajous llegó tarde a su oficina. Decidió seguirlos, pero en Pachuca no supieron informarle la dirección tomada. Las autoridades locales se les habían unido, los soldados desertores o rezagados se le cuadraban y se le ocurrió organizarlos y con el brío de los 25 años, comprar una copia de la constitución del Estado, dirigirse a una imprenta y dictar un manifiesto. Así fue nombrado "Gobernador militar interino del Estado de Hidalgo". Se enteró que el general Coahuilense, Roque González Garza había sido nombrado Presidente de la República. Dos alternativas: regresar de inmediato a México y ofrecer sus servicios o consolidar el dominio de "su" Estado. Optó por la segunda. En ese instante entraron las fuerzas de un general Martínez, quien ordenó capturar al gobernador y fusilarlo al amanecer. Adrián Lajous confesó la usurpación, pero añadió que el general González Garza lo había comisionado para indagar qué necesitaba el General Martínez. Este último, enfurecido por una treta tan obvia, informó al nuevo presidente que tenía a "su" representante personal. González Garza molestó por el abuso, ordenó inicialmente contestar que no le conocía. Pero, en el último momento el telegrama indicó que lo necesitaba para una nueva comisión en la ciudad de México. Ya de regreso y aclarado el caso, fue nombrado jefe de Fuerzas de Artillería. Seis meses después, cuando la convención destituyó a González Garza y con Obregón, Lajous se escondió en el Hospital Inglés, y aprovechó para que lo operaran de unas adherencias.

**A.A.:** ¿Antecedentes diplomáticos en la familia?

**R.L.:** Un corto y fracasado intento de mi abuelo Adrián. Como secretario de la delegación encargada de buscar el reconocimiento de

Villa, llega a Washington D.C y justo antes de la entrevista, se entera en el diario matutino, que el gobierno de Estados Unidos había reconocido a Carranza. Partió a Detroit en busca de trabajo y lo consiguió como representante de la empresa Ford en Buenos Aires, donde, en el pasado el hermano de René prefirió establecerse. Antes de partir se casó en Monterrey con mi abuela Evangelina Martínez. Después de Santiago de Chile y de la Habana, le ofrecieron en 1928 la gerencia de la primera planta ensambladora de la Ford Motor Company en la Ciudad de México. De su gestión como director de la empresa en México hasta el día en que murió en 1941 da reseña un libro que publicó esa empresa al cumplir 75 años en México.

**A.A.:** ¡Una familia implicada en importantes y diversas ámbitos de la nación!

**R.L.:** Sí, siempre. Mi padre nació en Argentina en 1920 y falleció el día de su cumpleaños ochenta. Esa misma noche comenté con un amigo que pocos hombres han logrado tener éxito en tres mundos tan distintos como el empresarial, el servicio público y las letras. Pero tal vez la mayor satisfacción de mi padre fue la carrera de cada uno de sus hijos en ámbitos de interés que él compartía: la administración pública, la política, los medios y la diplomacia. Además, con tres hijas que se abrieron brecha en la vida pública de México -no sé si de manera previa, posterior, o en el camino- se volvió feminista. Con unos años más de vida hubiera disfrutado los títulos universitarios de sus nietos y el buen inicio de sus carreras profesionales.

**A.A.:** ¿Antes de concluir esta semblanza, cual ha sido su carrera?

**R.L.:** Obtuve la Licenciatura en Relaciones Internacionales en El Colegio de México y al año siguiente la maestría en Estudios Latinoamericanos de la Universidad de Stanford, donde seguí cursos de postgrado en Ciencias Políticas. Ingresé al servicio extranjero en 1979. En la Secretaría de Relaciones Exteriores

inicié como Diputada Directora para Asuntos Regionales y para Asuntos Económicos Multilaterales, asumiendo durante tres años el puesto de Director General para América del Norte y posteriormente para Europa.

**A.A.:** ¿Cual fue su primer puesto como Embajadora?

**R.L.:** En 1995, fui nombrada en Austria hasta 1999, posteriormente en Cuba (2002 – 2005) y desde 2006 en Bolivia. Mi experiencia en la ONU ha sido muy interesante, primero como Presidente del Grupo de Trabajo que emitió la Declaración de Peticiones de Reducción de Drogas y posteriormente en el Plan de dicha Petición. De 1994 a 1995 fui nombrada Consejero Especial de Boutros Boutros Ghali para la Conferencia de Mujeres en Beijing. Appointed as Permanent Representative to the UN in Vienna (1995-1999) and New York (2000-2002).

**A.A.:** ¿Y en lo académico?

**R.L.:** Presidí el Instituto Matias Romero y fui editora del Periódico de la Política Exterior Mexicana (1998-2001). Impartí cátedra sobre Relaciones Internacionales en la Universidad National Autónoma de México y tuve una columna en el diario Reforma. Fui editora del diario político mensual EXAMEN y soy autora del libro *Historia de la política extranjera de México* (1870-1910) publicado por el Senado Mexicano. En lo político fui, en el Partido Revolucionario Institucional (PRI), seis años Secretaria Internacional y dos años Consejera ejecutiva. Actualmente sigo activa en la ciudad de México ya que me ocupo de la Infancia Mexicana y soy miembro del consejo de la Fiduciaria del parque de Chapultepec.

**A.A.:** Le agradecemos el haber compartido con RFM estas peculiares anécdotas familiares ligadas a la historia de México •



### Denis JOURDANET, ...des Pyrénées au Mexique... (1842-1867)

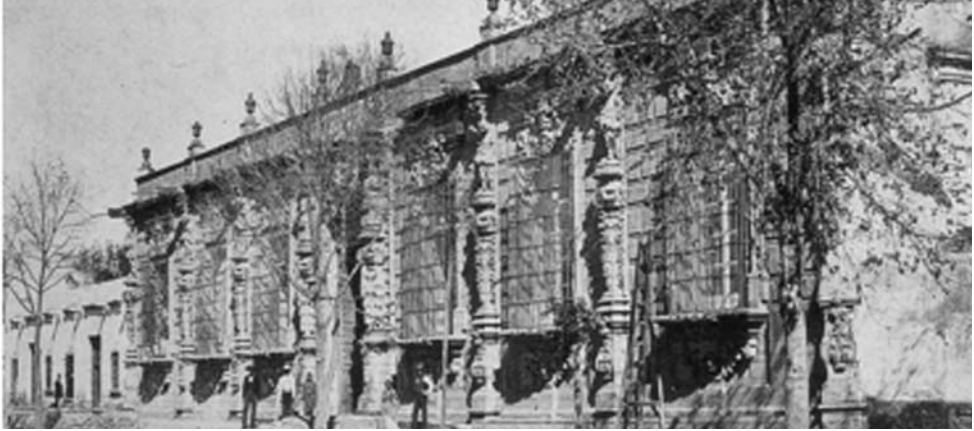
Gabriel Auvinet et Monique Briulet

**L**e docteur Denis Jourdanet est un personnage qui tient une place importante dans l'histoire de la médecine, aussi bien française que mexicaine. Il naît à Juillan, près de Tarbes, dans les Hautes Pyrénées, le premier mai 1815. Après avoir été élève du petit séminaire de Saint Pé de Bigorre, il « monte » à Paris pour y réaliser des études de médecine. N'ayant encore atteint que le modeste grade d'officier de médecine,

il décide brusquement d'interrompre ses études et s'embarque au Havre en 1842 pour le Mexique, à la recherche de l'aventure et de la fortune.

C'est à Campêche qu'il s'installe tout d'abord. Il y obtient l'autorisation d'exercer la médecine et acquiert rapidement une solide réputation auprès de ses patients. Il épouse alors Rita Estrada, devenant ainsi parent par alliance du diplomate conservateur José María Gutiérrez Estrada, ministre des affaires étrangères dans l'un des gouvernements du général López de Santa Anna et président de la commission mexicaine qui invita Maximilien de Habsbourg à occuper le trône du Mexique.

Il retourne en France en 1846 et, en moins d'un an, termine ses études et soutient avec succès une thèse sur le tétanos sous la direction du toxicologue Mathieu Orfila. De retour au Mexique, les vicissitudes des guerres civiles l'obligent à abandonner Campêche. Il réside alors avec son épouse à Puebla pendant deux ans. En 1851, il s'installe à Mexico où il fonde un Lycée Franco-Mexicain à San Cosmé dans la Casa de los Mascarones. En 1854, il doit déployer ses talents de médecin pour faire face à une terrible épidémie de Choléra morbus. Il commence aussi à s'intéresser à l'influence de l'altitude sur la santé. Le décès de son épouse et la guerre civile dite des Trois ans le poussent à rentrer en France en 1859. Il publie divers ouvrages dont « Les altitudes de l'Amérique tropicale comparées au niveau des mers au point de vue de la constitution médicale » en 1861. Il y suggère l'existence d'une anémie des hauteurs (anoxyhémie) associée au manque d'oxygène au dessus de 2000m d'altitude et donc à Mexico (2240m).



JOURDANET fonde en 1851 le premier Lycée Franco-Mexicain en dehors de la ville de Mexico.  
Casa de los Mascaros. Foto Julio Michaud, circa 1855.

Il montre par contre que l'altitude peut être bénéfique contre certaines maladies chroniques.

Au moment de l'intervention française au Mexique, il est consulté à Paris par Napoléon III et par le futur empereur Maximilien à qui il déclare franchement que son succès est incertain et que, s'il échoue... il sera fusillé. En 1864, il est de retour à Mexico où il retrouve ses patients, prend pour un temps la direction médicale de l'Association française, belge et suisse de Bienfaisance, et assiste l'armée française pour les questions d'hygiène. Il se remarie le 15 octobre 1865 avec Juana Béistegui y García. La chute de l'empire les ramène définitivement en France en 1867.

Il fonde alors avec le jeune Paul Bert un laboratoire des pressions à la Sorbonne, où des recherches importantes sont réalisées sur l'influence de la pression de l'air sur l'organisme. De ces recherches seront tirés les principes fondamentaux qui permettront le développement des normes de sécurité pour les plongeurs, alpinistes et autres explorateurs des hautes altitudes.

Loin d'oublier sa patrie d'adoption il consacrera les dernières années de sa vie à la traduction en français d'ouvrages comme « L'histoire véridique de la conquête de la nouvelle Espagne » par Bernal Díaz del Castillo et « L'histoire générale des choses de la Nouvelle Espagne » de Bernardino Sahagún. Ces traductions font encore autorité de nos jours.

Dans la Gazette des Hôpitaux de juin 1892, le Dr Tison écrit :

« C'est en somme aux travaux de Jourdanet sur la pathologie des hauts plateaux mexicains et en particulier sur l'Anahuac, que nous devons de connaître la façon dont s'y comporte la phtisie pulmonaire, et c'est grâce à ses études qu'on a installé depuis ces stations d'altitude destinées à enrayer le développement de la tuberculose pulmonaire ou à empêcher son évolution chez les sujets prédisposés... »

Le Dr Jourdanet peut donc être considéré légitimement comme le premier promoteur des sanatoriums et autres centres d'entraînement sportif d'altitude, devenus si communs de nos jours ●

# Les Abbadie du Béarn et de la Bigorre...

Henri BRICARD ABBADIE

Il y a un très grand nombre d'Abbadie qui ont illustré, parfois de façon pittoresque, l'histoire de France: je citerai successivement un explorateur, un Maréchal de France devenu Roi de Suède, l'amie proche de Sainte Bernadette et au cours du siècle dernier un Ministre Plénipotentiaire, grand père du souscrit.

Vincent d'Abbadie (1652-1717), parti explorer le Canada avec Jacques Cartier, fut si bien adopté et apprécié de la belliqueuse et célèbre tribu des Mic Mac, que le Roi de cette tribu lui donna ses deux filles en mariage, et qu'après sa mort, cet Abbadie (surnommé le Capitaine des Sauvages) prit la tête de ce peuple, et lui fit gagner plusieurs batailles contre les Anglais. Mais revenons vers le sud ouest de la France, d'où proviennent les Abbadie et les d'Abbadie et précisément de la région du Béarn et de la Bigorre dans les Hautes Pyrénées.

Jean-Baptiste Bernadotte fût amené à un brillant avenir: Maréchal de France sous Napoléon puis fondateur de l'actuelle famille royale de Suède en devenant en 1818 Charles XIV Jean roi de Suède et de Norvège! Fils légitime d'Henri Bernadotte, qui était lui-même né à Pau en 1711, et de Jeanne de Saint Jean, fille de Marie d'Abbadie de Sireix. Ce petit village des Hautes Pyrénées, est situé sur la route entre Lourdes et le Cirque de Gavarnie, dans le Val d'Azun, à l'entrée de la vallée d'Estaing, une des quatre vallées qui composent Le Lavedan, en bordure du merveilleux cadre du Parc National des Pyrénées. Sireix était un des nombreux postes fortifiés défendant la frontière d'Espagne

contre les Sarrasins; la garde en était confiée depuis Charlemagne à des « abbés lays », c'est-à-dire laïcs, dont le logis s'appelait « abbadie ». Le titre et le fief d'abbé lay, d'abord précaires et viagers, devinrent héréditaires et se transmirent par droit d'aînesse à une fille aussi bien qu'à un fils. Cela dura jusqu'à la Révolution, c'est-à-dire près de mille ans et l'on conçoit que Jeanne de Saint Jean ait été fière de son ascendance maternelle.

Jeanne Abadie amie de Bernadette Soubirous: Le 11 février 1858 à Massabielle, où se trouve une cavité rocheuse sur les bords du Gave de Pau, à Lourdes, (au vu des « hasards » historiques des registres civils le nom fut écourté d'un « b »), Jeanne accompagne la future Sainte Bernadette et sa sœur Toinette, lors de la première apparition miraculeuse de la Vierge Marie, « la belle dame », selon les paroles de cette humble fillette Bernardita âgée à peine de quatorze ans.

Jean Abbadie Marseillan (1891-1973): Au début du siècle dernier à Averan, village de cinquante habitants, entre Lourdes et Tarbes un autre Abbadie, fils de paysan « dévorait » des livres dès son plus jeune âge en gardant les moutons; il fit douze kilomètres à pied pour passer son Certificat d'Etudes à Tarbes. Sa volonté de progresser l'amena à décrocher concours sur concours, premier de sa génération à Sciences Po, fit son Droit et HEC, puis entra à l'Ecole Coloniale. Jean Abbadie, grand blessé de guerre ayant perdu une jambe au Chemin des Dames, fut Ministre Plénipotentiaire, contrôleur général au Maroc, commandeur de la Légion d'Honneur. Un de ses fils, Christian Abbadie Mauméjean, est l'auteur conjoint d'un manuel d'enseignement du français « langue étrangère et maternelle » adopté par les Alliances Françaises du monde entier : « L'expression française écrite et orale » Presses Universitaires de Grenoble •

# No es lo mismo una empresa grande... **que una gran empresa.**

Empresa pequeña o mediana, qué importa. Lo importante es que no estás solo para hacerla crecer. En **Maxcom** estamos contigo, integrando como nunca creíste la **telefonía fija, celular y el Internet** para ofrecerte las soluciones más avanzadas y flexibles para que tu empresa llegue hasta donde imaginaste.



Llámanos y encuentra la solución para hacer a tu empresa más rentable y productiva.

**01 800 629 2662**

México, D.F.:  
**(55) 5147-5147**

Puebla, Pue.:  
**(222) 266-2266**

Guadalajara, Jal.:  
**(33) 3679-4348**

Monterrey, N.L.:  
**(81) 5030-4480**

Querétaro, Qro.:  
**(442) 497-1000**

San Luis Potosí, S.L.P.:  
**(444) 240-4343**

[www.maxcom.com](http://www.maxcom.com)

**SERVICIOS INTEGRADOS DE TELECOMUNICACIONES Y SISTEMAS**

**MAXCOM**  
Telecomunicaciones

*Te da las soluciones, tú decides.*

## Campus France.

Karla NEGRETE

Francia recibe cada año a más de 250,000 estudiantes extranjeros, lo que la ha colocado en el tercer país de elección estudiantil a nivel mundial. Entre estos jóvenes, alrededor de 3,000 Mexicanos viajan cada año para estudiar desde el idioma francés, una licenciatura, una maestría o un doctorado, hasta para efectuar una estancia científica en el marco de la cooperación bilateral que existe entre ambos países.

Francia se ha preocupado por brindar un asesoramiento personalizado a los jóvenes mexicanos por más de 25 años. En este mismo marco se abrió en 1998 la primera oficina de Edufrance y se fundó uno de los eventos educativos de mayor reconocimiento en México: la feria Europosgrados.

Tomando en cuenta el crecimiento de este flujo en los últimos años y con el fin de facilitar aún más el ingreso al sistema educativo francés se crea la agencia de apoyo **CampusFrance**, un servicio para facilitar los trámites administrativos y pedagógicos para cursar estudios en Francia.

Misiones:

- Facilitar la movilización de los estudiantes mexicanos que desean efectuar estudios en Francia al ofrecerles una gama completa de servicios.
- Orientar a los estudiantes informándolos de manera muy completa sobre las distintas formaciones que ofrece el sistema educativo francés, las instituciones y las

posibles opciones laborales.

- Ofrecer un diálogo personalizado que permita responder a todas las preguntas y dudas, que aconseje y oriente al estudiante para que elija la formación que mejor se adapte a su perfil y pueda así definir y concretar su proyecto académico.
- Validar la parte académica de las candidaturas.

Si eres mexicano o extranjero con permiso de residencia en México y deseas estudiar en Francia (ya sea a nivel licenciatura, posgrado, para aprender francés, o efectuar prácticas profesionales), necesitas inscribirte a **Campus france** para poder obtener la visa que te permita viajar a Francia.

Si eres titular de un **BAC Francés**, estas exento del pago de la Cuota **Campus France** aunque sigue siendo necesaria la inscripción con fines estadísticos.

Para que encuentres fácil y rápidamente la formación que más te conviene, en el sitio: [www.mexico.campusfrance.org](http://www.mexico.campusfrance.org) encontrarás un catálogo en línea que contiene más de 22,000 formaciones de todo tipo, cortas, largas, licenciaturas, BTS (diploma de técnico superior), maestrías, doctorados etc. en todas las áreas del conocimiento. Además, ponemos a tu disposición fichas (tipo resúmenes ejecutivos) sobre todas las áreas de estudios para que tengas una visión global de todo lo que puedes estudiar en tu área.

Consulta en la página principal de **Campusfrance** y en sus diferentes secciones toda la información necesaria para entender el sistema educativo en Francia y la gama de oportunidades que te ofrece •



## Asociación EXLFM.

Marc LUNA LE PLAT

Vice-presidente de EXLFM

La asociación de ex-alumnos del Liceo Franco-Mexicano (EXLFM) se ha creado con el objeto de fomentar y mantener las relaciones entre los egresados de esta institución. La asociación cuenta con el apoyo y reconocimiento del Liceo Franco Mexicano y de su consejo de administración así como de la embajada de Francia en México.

Ser exalumno del liceo no es cualquier cosa y esta seña particular nos distingue y nos vincula en cualquier lugar.

De la iniciativa de fomentar y mantener las relaciones entre los ex alumnos y contribuir al impulso y desarrollo de sus carreras profesionales, surgen nuestros tres principales pilares de actividades :

- Profesional y empresarial
- Académico y educación continua
- Social y cultural

Nos centramos en el desarrollo de la Red de contactos, en la mejora de la empleabilidad y de la formación continua así como en la realización de eventos culturales y del deporte de alto rendimiento.

El resultado hoy son ya varias alianzas con instituciones francesas como la Cámara Franco Mexicana de Comercio e Industria o instituciones de reconocimiento mundial, como VIADEO (red de contactos profesionales) y MEDICALLHOME (red de servicios médicos) y la Asociación de las Culturas Franco-Mexicanas con sede en Marseille, Francia.

Con una nueva visión y sentido de responsabilidad, hemos decidido liderar con la presidenta de la asociación, Mylène A. de DOSAL, este ambicioso proyecto en el que con dedicación, entusiasmo, compromiso y sobre todo cariño haremos que nuestra comunidad de ex liceanos sea día a día mas grande, sólida y sobre todo una gran familia. Actualmente contamos con mas de 1800 inscritos.

Queridos amigos, como podrán ver, esta iniciativa no sólo es una actividad puramente social y de carácter efímero, es una iniciativa pensada que involucra mucho trabajo, dedicación y sobre todo una ENORME PASIÓN por lo que se hace •



# Gastronomies de la région Midi-Pyrénées.

Iza MEURS

## Cuisine Gascognaise.

La Gascogne, région appelée « Le Grenier des Gaules » pendant la période Romaine, offre une riche variété gastronomique grâce à la diversité de ses ressources : volaille, poissons, légumes, gibier. Cette variété a permis la création d'une cuisine harmonieuse et plaisante, et mémorable dans sa simplicité, complémentée par ses vins légers et ses liqueurs, dont l'Armagnac, l'une des plus nobles eaux-de-vie qu'il y ait au monde.

Du livre « Authentique cuisine traditionnelle de Gascogne » de Claudie Capdeville nous avons choisi :

### Coque au lait

1/2 litre de lait

6 œufs

100 g de sucre

1 cuillerée de crème fraîche

1 petit verre d'Armagnac

Dans un moule allant au four, mettre 100 g de sucre, la crème fraîche, 6 jaunes d'œufs et 3 blancs.

Mélanger le tout durant deux minutes.

Faire bouillir le lait.

Verser doucement sur la pâte en remuant bien. Ajouter l'armagnac. Cuire à four doux 20 minutes. Servir très frais

## Cuisine Ariégeoise.

Le premier principe de la cuisine ariégeoise, comme de toute cuisine digne de ce nom, c'est qu'il faut du temps : « le temps n'épargne rien de ce qu'on fait sans lui ».

Rien ne saurait égaler la cocction patiente d'une volaille rôtie ou d'un estouffat de haricots cuits lentement, dans l'oule de terre, avec le confit d'oie, les couennes et le hachis de lard indispensable, que l'on fait sauter de temps en temps, en y ajoutant prudemment la goutte d'eau bouillante, afin d'éviter qu'ils ne s'attachent.

Signalons encore l'aigo-bullido qui met en bel appétit, et quelques façons agréables de préparer les œufs : frits en cansalade, durs aux anchois, brouillés au saucisson de foie ou aux aubergines auxquelles on ajoute un coulis de tomates fraîches...

## Bouillanada du Barcares

Mettre dans une casserole ou un pot en terre, du saindoux, une poignée de persillade (ail cru et persil haché), sel, piment rouge. Couvrir d'une couche de poisson de bouillabaisse puis saupoudrer légèrement de farine, alterner les couches de pommes et de poisson jusqu'à ce que la casserole soit pleine. Mettre de l'eau jusqu'à la hauteur de la dernière couche. Couvrir et faire partir, à feu très vif, l'ébullition précipitée liant la sauce et donnant la saveur spéciale à ce mets. Au premier bouillon, ajouter un jet d'huile d'olive, recouvrir, cuire à point, à grand feu, et servir chaud.

## All y oli à la Catalane

Ail cru pilé au mortier et monté avec de l'huile d'olive, pincée de sel.

Se mange le matin, étendu sur le pain au petit déjeuner. Lorsqu'on tue le porc, l'ailloli est le condiment indispensable des vinades indigestes que l'on mange ce jour-là.

Les deux dernières recettes sont tirées du livre ; « Recettes des provinces de France » sélectionnées par Curnonsky ●

# Beraud, Servicios Gastronómicos

15 años de  
Experiencia

**COCINA:**

- Tradicional
- Occidental e Indú
- y orgánica



Con Productos  
100%  
ecocertificados  
de la más alta  
calidad

Especialistas  
en cocteles



**RENTA DE EQUIPO**

*Déjese consentir y  
haga caravana con  
sombbrero ajeno*

Tels. 5295-2590 y 5295-4221

Cel. 04455-2300-3433

E-mail: [serviciosg@att.net.mx](mailto:serviciosg@att.net.mx)



Somos especialistas en vinos franceses, los viernes hay servicio de La Cave de 7:00 a 12:00 pm y el servicio de Le Restaurant es de martes a domingo de 1:30 a 6:00 pm.

Los buenos vinos crean  
buenos momentos,  
los buenos lugares crean  
grandes recuerdos.



LeRESTAURANT

Círculo Francés de México  
Calle Francia 75 Col. Florida  
C.P. 01030 México D.F.  
Tels: 1163 0700 1163 0709  
[www.clubfrance.org.mx](http://www.clubfrance.org.mx)





Grupo de investigadores frente al "Museo del Aguacate", sede del Coloquio.

## Coloquio en Durango.

Denise HELLION

Del 15 al 17 de octubre tuvo lugar el Coloquio "Franceses en México, siglos XIX-XX: entre testimonios e investigación". Las sesiones se realizaron en el Museo Regional de Durango, en la capital del estado. Gracias al entusiasmo y ahínco de Guadalupe Rodríguez López, investigadora del Instituto de Investigaciones Históricas de la Universidad Juárez del Estado de Durango y de la investigadora Leticia Gamboa Ojeda del Instituto de Ciencias sociales y Humanidades de la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla.

El coloquio estuvo marcado por la confluencia entre los testimonios de inmigrantes y las investigaciones de antropólogos e historiadores. La participación de inmigrantes y sus descendientes dio un giro hacia la sensibilidad de la memoria individual y familiar, que fue también compartida en una exposición que nos acercó a otra expresión de la memoria, la fotográfica.

Los avances de las investigaciones mostraron enfoques diversos y variadas fuentes para estudiarlos; desde los enfocados en las empresas, hasta los personajes y familias; además de la construcción de una imagen pública y su valoración por los mexicanos. Con gran intensidad se compartió la experiencia y se formularon preguntas, la charla continuó en la sobremesa y los pasillos. Fueron días propicios para el contacto y el intercambio; Raíces Francesas estuvo presente con las ponencias de Gabriel Auvinet, Jean Louis d'Anglade, Paulina Latapi, Rosy Mathieu Paola Romo Michaud, Maurice Proal, Minouche Suberville y quien esto escribe; además de la asistencia de miembros duranguenses en el auditorio.

Nuestro agradecimiento para los organizadores quienes, además, se dieron a la tarea de presentar libros al final de cada día, ejemplos de la vitalidad de los franceses en México. ¡Enhorabuena! ●

# Coloquio: "Franceses en México siglo XIX y XX, entre testimonios e investigaciones", en la Cd. de Durango.



Edificio del antiguo negocio "La Francia Marítima"



Catedral de la Ciudad de Durango.



Testimonio: Sres. DONNEAUD et VINAY de Durango.



Recuperando la historia a través de un testimonio.



Presentación del libro del coloquio de los Barcelonnettes, de L.GAMBOA.



Jean DONNEAUD frente a la exposición de fotos.



Organizadoras y participantes

## Raíces Francesas en México A.C. (RFM)

Somos una asociación socio-cultural sin fines de lucro cuyos objetivos son:

- Identificar y reunir las personas relacionadas con la migración francesa,
- Salvaguardar el patrimonio cultural de la comunidad franco-mexicana.

**Descuentos con instituciones francesas 25% en las Alianzas Francesas del D.F. y variable en las Alianzas de provincia, 50% en el IFAL.**

### Informes y suscripciones:

Monte Altai # 320, Lomas de Chapultepec  
CP 11000 México, D.F.

Tel/Fax: 52 (55)5 20 08 56 / 52028280

Email : [informes@rfm.org.mx](mailto:informes@rfm.org.mx)

[racines@rfm.org.mx](mailto:racines@rfm.org.mx) Consulte nuestra

pagina Web: [www.rfm.org.mx](http://www.rfm.org.mx)



### Consulado General de Francia:

Orientación facilitada por el voluntariado de Thérèse Albrand, Lucia Theurel y Claudia Ricaud

Jueves de 10:00 a 13:30 hrs.

La Fontaine No. 32 Col. Polanco

Tel. 91 71 98 45

.....  
**FLAM**



*¡Tus hijos aprenden francés de una manera divertida!*

Impartimos cursos para niños de 4 a 18 años, no escolarizados en el sistema francés.

**SUR:** 16:30 a 18:00hrs

\***Martes** grupo de 12 a 16 años

\***Miercoles** grupo de 4 a 11 años

**NORTE:** 16:30 a 18:00hrs

\***Lunes:** grupos de 4 a 16 años y grupo de mamás.

**Inscripciones e informes:** 55200856 ó 52028220.

### Comité Editorial :

Adriana Abdó

Gabriel Auvinet

Ivette Coutturier

Iza Meurs

Chantal Durand

Jacques Paire

Denise Hellion

Monique Briulet

**Editor en Jefe**

Minouche Suberville

**Editor de Arte**

Mylène Audirac

**Caricaturas**

Pedro Sol

Las opiniones expresadas en los artículos son responsabilidad exclusiva de los autores.



Cama Marina / Diseñada por Sacha LAKIC.

Marco superior tapizado en piel, marco inferior en haya chapada en nogal. Cabecera ajustable con sistema eléctrico ó manual y burós con ó sin luz. Cómoda en haya chapada en nogal y recubierta en piel.  
Solicita un catálogo: (55) 5595 1871

►► [www.roke-bobois.com](http://www.roke-bobois.com)

La vraie vie commence à l'intérieur

**rokebobois**  
PARIS

Roche-Bobois San Jerónimo Periférico Sur 3335 San Jerónimo Lídice México, D.F. (55) 5595 1871 Roche-Bobois Santa Fe Centro Comercial Santa Fe local 604 piso 3 México, D.F. (55) 55 70 72 54 Roche-Bobois Polanco Av. Presidente Masaryk 506 Polanco México, D.F. (55) 52 81 41 72  
Roche-Bobois Monterrey Calzada del Valle 113 Ota. Garza García N.L. (81) 8335 3588



## Gracias a su preferencia, Consultoría Internacional hoy es Banco

*Esta consolidación ha sido resultado de la combinación de importantes factores:*

- 24 años de Transparencia y seguridad.
- Capital contable sólido y amplio.
- Tipos de Cambio Competitivos.
- Tecnología de punta.
- Extensa red de corresponsales bancarios a nivel mundial.
- Más de 117 sucursales en las principales ciudades del país.
- Capacidad de respuesta ante las diversas necesidades del mercado.
- Servicio integral al mercado corporativo, menudeo e interbancario.
- Diseño de estrategias con productos y servicios que maximizan el valor de sus recursos.

**Consultoría Internacional Banco,  
una propuesta integral en servicios financieros.**

**[www.cibanco.com](http://www.cibanco.com)**

Para mayor información llame al teléfono: 1103 1103 en el área Metropolitana D.F., desde cualquier Estado de la República al 01 800 507 3549, con gusto lo atenderemos.